

Annexes

Annexe 1 : Questionnaire pour l'entretien exploratoire avec le service informatique de l'UCL-Mons

Entretien exploratoire : Service informatique UCL-Mons

Création

- Quand a été mise en place la première version du Student Corner ?
- Qui est à l'origine de sa création ?
- Vous êtes-vous basés sur divers modèles déjà existants pour le concevoir ? Si oui, lesquels ?
- Quels étaient les objectifs de cet outil informatique lors de sa création ?

Conception

- Le service informatique est-il uniquement prestataire ou tient-il également une réflexion pédagogique à son sujet ?
- Si oui, avez-vous collaboré avec d'autres personnes ?
- Et pouvez-vous, nous présenter les points importants de cette réflexion pédagogique ?
- Si non, pouvez-vous nous dire quelles sont les personnes qui ont travaillé sur la pédagogie du Student Corner ?
- Cet outil informatique (Student Corner) a-t-il d'abord été créé et sa pédagogie a dû s'y adapter ensuite ou s'agit-il de l'inverse ?
- Comment l'agencement du Student Corner a-t-il été pensé ? Est-il basé sur la métaphore du campus virtuel ?
- Le Student Corner est-il le reflet de la volonté de l'université à se diriger vers un système d'éducation hybride ?

Fusion

- Malgré la fusion avec l'UC qui utilise Icampus, vous avez gardé le Student Corner. Qui est à l'origine de cette décision ?
- Est-ce par choix pédagogique que vous avez continué d'utiliser cet outil ?

- Quels sont les avantages à continuer avec cet outil informatique et non avec Icampus ?
- A l'UCL-Mons, un groupe de travail dirigé par Monsieur Lambotte se penche sur un projet pédagogique au sein de l'université. Le Student Corner est-il un élément sur lequel ce groupe a pu discuter ?
- Le Student Corner est-il vu aujourd'hui comme un outil de communication pédagogique ?

Annexe 2 : Guide d'entretiens

Guide d'entretiens

- 1) L'introduction des Technologies de l'information et de la communication dans un dispositif de formation est une innovation pédagogique. A partir de là, en quoi le Student Corner a-t-il modifié les pratiques pédagogiques, la manière d'enseigner ?
- 2) L'innovation technologique peut amener l'organisation à redéfinir son offre de services. Qu'en est-il pour l'université ?
- 3) L'innovation de service amène généralement à une modification dans la relation au client. La relation enseignant/étudiant ou entre étudiants a-t-elle été modifiée ? Si oui, de quelle manière ?
- 4) Comment avez-vous perçu l'adaptation des enseignants à la plateforme Moodle et à leur nouveau rôle ? Est-ce qu'il y a eu une formation, un suivi ou des explications ?
- 5) Quels sont, selon vous, les outils innovants que propose le Student Corner ?
- 6) Le Student Corner répond-il aux besoins de communication des enseignants et des étudiants de manière satisfaisante ?
- 7) Le concept du campus virtuel par rapport à la plateforme Moodle vous semble-t-il adapté ?
- 8) Pensez-vous que l'adoption récente de la plateforme Moodle et de l'innovation technologique qui en découle est due à une pression socio-économique ?
- 9) Comment le CPU travaille sur le Student Corner ? Avez-vous proposé de nouveaux outils pédagogiques pour l'améliorer davantage ?¹

¹ Uniquement pour les membres du CPU

Annexe 3 : Entretien avec Jean-Philippe Vandamme

J-P.V. : Arnaud est celui qui développe les différents morceaux de l'application dont nous avons besoin. Si j'ai bien compris, c'est du Student Corner dont vous voulez qu'on parle. Au moins, je parlerai sous son contrôle.

L.D. : Donc si j'avais des questions plus pointues par la suite pour un autre entretien, ce serait peut-être mieux que je me dirige vers vous ?

A.D. : Oui pas de problème.

L.D. : Mon mémoire est basé sur le Student Corner en tant qu'outil de communication pédagogique. Le but est de voir s'il est un outil innovant.

Et tout d'abord, j'aurai besoin de remonter à ses débuts, lors de sa création et voir quelle est la personne qui a voulu créer le Student Corner et celle qui s'est chargée de le mettre en place.

J-P.V. : Je pense que, si on doit faire l'historique, on doit remonter au site internet des FUCaM qui contenait le Student Corner mais pas du tout le Student Corner dans la version que vous la connaissez aujourd'hui. Il était intégré au portail institutionnel des FUCaM de l'époque. Et donc je me demande en disant ça si nous ne remontons pas au millénaire dernier ou en tout cas au tout début de celui-ci.

La philosophie informatique de l'institution était de gérer les systèmes d'information avec deux outils clé : le portail qui intégrait toute la communication vers l'extérieur, toute la communication interne et toute la partie concernant l'échange d'informations avec les étudiants en ce y compris, dans ce qu'on appelle aujourd'hui, une plateforme d'enseignement. Celle-ci comprend supports de cours, valves électroniques, questionnaires en lignes, évaluations, etc. Ceci était donc une des deux briques principales de la gestion du système d'information. L'autre s'appelait « Fucam explorer » et il était l'outil de gestion interne comprenant la gestion des finances, des ressources humaines, et globalement tout ce qui fait qu'une société, une université fonctionne.

L.D. : Qui a eu l'idée de créer ce portail ? Est-ce votre service ?

J-P.V. : Vous me demandez de savoir qui est à l'origine de la création du portail en 1900 quelque chose ? Alain qui était chef peut-être ? Je ne sais pas. Est-ce que ça a été commandité par quelqu'un ?

Sûrement que le conseil électoral doit avoir donné son avis en disant qu'on a besoin d'un portail, à l'initiative de l'informatique. Qui est le gars qui s'est levé un matin et qui s'est dit « tiens internet ça a l'air pas mal, il faut y aller ? » Alain Sayer sans doute. C'était Alain Sayer ou alors avant lui, Delattre. C'est un des deux mais je pense que c'est plus Alain qui l'a dynamisé avec les outils.

Qui est le premier sponsor ? Ça je n'en sais rien. Qui est le premier à avoir mis ses doigts sur un clavier pour avoir écrit les premières lignes de codes ? Ça c'est sûr, c'est Alain Sayer qui était responsable du service informatique des FUCaM jusque fin 2004.

L.D. : Quand il l'a créé, s'est-il basé sur d'autres plateformes déjà en ligne ?

J-P.V. : ça, je sais exactement, il a tout réécrit « from scratch ». Il est parti d'une feuille blanche parce que notre portail FUCaM n'était utilisé que par nous, au contraire du Student Corner tel que vous le connaissez aujourd'hui.

Et donc si je veux continuer dans l'historique, cette plateforme a été développée jusqu'au départ d'Alain Sayer mais très très peu par après, on y a presque plus touché. Et donc elle est restée juste dans son état fonctionnel de 2005 jusqu'en 2010. On est resté sur cette version-là jusqu'en 2010 sans se poser de questions parce qu'il n'y avait pas de ressources pour développer. On a juste fait maintenir l'outil, faire en sorte qu'il reste compatible avec les différents navigateurs mais en dehors de ça, on a rajouté aucune fonctionnalité, zéro développement. Et pourtant, je prétends qu'en 2010 il continuait de répondre à toutes les attentes exprimées à une exception près : les wikis. En dehors d'un académique qui a levé son doigt en disant « Je veux un wiki », jusqu'en 2010 on a répondu par l'affirmative à toutes les demandes sans développer rien du tout. Et donc c'est dire la qualité de l'outil pour survivre comme ça 5-6 ans sans développement.

En 2010, il y a donc cette question de wiki qui devient compliquée à gérer. Et donc il y a François Lambotte qui a besoin de ressources particulières pour gérer un cours intercontinental.

L.D. : C'est celui avec le Canada je suppose ?

J-P.V. : Oui. On décide, à ce moment-là, de mettre sur pied un autre outil pour répondre à cette demande-là particulière. De l'expertise informatique, on choisit la plateforme qui est leader sur le marché, à savoir Moodle.

Et on implémente la première instance de Moodle durant l'année académique 2010-2011 et le cours de François commence à se donner vers mi-mars et pour ce moment-là, la plateforme est opérationnelle et est utilisée. Et en septembre 2011, à l'initiative de l'informatique, dans la perspective de la fusion, avec l'accord de toutes les personnes qui peuvent donner leur accord à l'époque, on décide de condamner à mort notre Student Corner et son portail et de le remplacer par un Student Corner version nouvelle. Les raisons qui ont poussé à ça : la fusion arrivant, les deux pierres angulaires dont je vous parlait tout à l'heure, le portail et « Fucam explorer » semblaient condamnés à mort à brèves échéances. D'un point de vue institutionnel, c'était important que le portail, dans sa version vitrine de présentation extérieure, disparaisse le plus vite possible. Et donc on s'est bien rendu compte que la partie support de cours allait aussi suivre la même voie, donc on a préféré plutôt que de faire un changement en cours d'année à subir par les étudiants, faire subir la nécessité de changement aux enseignants et les forcer mais aussi les accompagner un peu à dépasser leurs supports de cours, supports d'enseignements derrière la plateforme durant l'été 2011. Et donc, à la rentrée académique 2011, on a bloqué tout ce qui était sur le Student Corner mais on l'a juste laissé en lecture pendant quelques semaines. Et puis est arrivé l'autre Student Corner, ce qui est aujourd'hui la plateforme d'enseignement organisée sur le site de Mons.

L.D. : Et alors, en pensant justement à la fusion, l'UCL utilise Icampus. Pourquoi avoir gardé le Student Corner ?

J-P.V. : Alors la question s'est posée à ce moment-là. L'UCL utilise Icampus, UCLline et Moodle. Et donc à partir du moment où l'UCL, hors site de Mons, utilise plusieurs plateformes, ou bien on jouait le même jeu qu'eux en disant que nous aussi on utilisera les plateformes à l'initiative des enseignants ou pas. Et on savait, de facto, en faisant ça que des gens allaient utiliser Klaroline parce qu'ils donnent d'autres cours à Louvain et sur Klaroline c'était plus facile pour eux et d'autres allaient utiliser Moodle parce que leurs collègues utilisaient Moodle, c'est par exemple le cas des professeurs de langues. Et donc, on allait se retrouver avec deux plateformes pour les étudiants. On estimait que sur un campus comme le nôtre, le service aux étudiants devait primer, pouvait nous motiver et donc c'est le choix qui a été pris de dire « nous allons nous limiter à une plateforme et ce sont les enseignants qui doivent s'adapter à la plateforme et qui vont essayer de faire en sorte que les étudiants soient dans un univers standardisé et homogène ».

Ce qui, évidemment, n'est pas évident parce que cela veut dire que l'étudiant qui va suivre un cours à options à Louvain n'est peut-être pas en contact avec Klaroline mais d'un autre côté s'il fait l'effort d'aller sur un autre site, il peut faire l'effort d'aller sur un autre site web. Et donc on a choisi entre Klaroline et Moodle, on a pris le meilleur des deux.

L.D. : C'est le service informatique qui a décidé de ce choix ?

J-P.V. : En tout cas, je l'assume aujourd'hui. Je l'assumais déjà à l'époque. J'ai endossé le costume du mauvais qui avait choisi mais j'ai fait valider mon choix par tous les gens qui pouvait le valider à ce moment-là sachant que c'était une période pas très facile et les organes de concertation n'étaient pas très nombreux. L'urgence était relativement grande puisque le projet de fusion c'était le 17 décembre 2010 avec l'échec de la fusion à 4 qui commence à germer dans la tête de certains et qu'on fusionne le 14 septembre 2011. Donc, il a fallu aller vite pour prendre toute une série de décisions. Ce n'était pas la plus stupide que nous ayons prise, je pense.

L.D. : Quels sont les avantages d'utiliser Moodle par rapport à l'autre ?

J-P.V. : La question n'est pas de l'une par rapport à l'autre, la question c'est par rapport à toutes les autres, des plateformes il y en a plein.

L.D. : C'était un choix pédagogique ?

J-P.V. : Pas que pédagogique, il est d'abord financier car elle est gratuite. Le choix est aussi stratégique parce qu'elle est aux bonnes sources, elle regroupe derrière elle une communauté de chercheurs et d'enseignants à nul autre équivalent et elle est fonctionnelle car la plateforme offre déjà de base la plupart des outils dont on avait besoin, la plupart des besoins plus ou moins exprimés tacitement. Elle est technique aussi parce que c'est facile, elle sort quasiment toutes les plateformes existantes. Donc il y avait zéro inconvénient et que des avantages alors que Klaroline se défendait pas mal et était probablement le second choix mais Klaroline aujourd'hui est en retard sur Moodle. Ce n'est pas de chance pour eux mais cette guerre-là ils l'ont perdue, la plateforme leader sur le marché aujourd'hui c'est Moodle.

L.D. : Madame Roginsky m'a dit qu'à l'UCL il y avait un groupe de travail qui s'est formé, chapeauté par Monsieur Lambotte, et qui se penche sur un projet pédagogique au sein de l'université. Est-ce que le Student Corner faisait partie des éléments sur lesquels ils se sont penchés ?

J-P.V. : Je ne sais pas si on peut dire que ce groupe s'est penché sur le Student Corner, il est aujourd'hui plutôt un fait. Dans la tête des gens qui ont envie d'avancer il y a autre chose à faire avant de remettre en cause ce choix là. Donc les gens qui ont envie de faire de l'innovation pédagogique se disent plutôt « si j'ai envie de faire ça, comment est-ce que ça s'intègre avec le Student Corner, comment est-ce que je peux utiliser les outils mis à ma disposition pour avancer » plutôt que de se dire « tiens, le Student Corner qu'est-ce qu'il devrait devenir ? »

L.D. : Donc c'est plus travailler sur les outils que sur la plateforme en elle-même ?

J-P.V. : Si votre question c'est « est-ce que ce groupe a regardé la plateforme en disant : il n'y a pas de moteur de recherche c'est embêtant, il faudrait un moteur de recherche et donc on rend une note au service informatique en disant nous préconisons, recommandation numéro une, d'ajouter un moteur de recherche sur le Student Corner », non le groupe de travail n'a absolument pas travaillé dans cette optique là. Il a planché en se disant aujourd'hui les gens qui sont à la pointe de la pédagogie en utilisant les nouvelles technologies, peut-être qu'ils font des « serious game » et donc est-ce que dans l'institution on a intérêt à faire un « serious game » ? Voilà ce sont des questions qui peuvent être posées mais pas dans le concret du fonctionnement du Student Corner. Dans le matériel qu'on va avoir besoin, dans le support technicopédagogique dont on peut avoir besoin mais en soi personne a passé en revue les pages du Student Corner les unes après les autres en se disant il faudrait plus de bleu là.

L.D. : Mais ce serait plus sur son utilité, les outils, s'il y avait des choses à améliorer,...

J-P.V. : Non cette question ne s'est pas posée. En tout cas pas comme objectif, je ne dis pas que dans les travaux du groupe ou de sous-groupes il n'y a pas un moment où quelqu'un a dit « il faudrait que dans le Student Corner on améliore la qualité des wikis », je n'ai pas dit ça. Mais en tout cas il n'y a pas eu un moment où un groupe de travail s'est mis sur pied avec comme objectif d'écrire une note à Arnaud en disant « est-ce que tu penses que c'est possible, vois avec ton chef », non ça il n'y a pas eu.

L.D. : Le service informatique est-il uniquement prestataire ou tient-il également d'une réflexion pédagogique au sujet du Student Corner ?

J-P.V. : Nous sommes exclusivement un prestataire de service technique. Notre boulot c'est uniquement de faire en sorte que la plateforme soit opérationnelle, mais après il n'y a pas un comité des utilisateurs qui remontent des informations en disant « faudrait d'abord développer un plugin qui permettrait de répondre à telle demande supplémentaire », je pense que c'est un peu notre boulot à Arnaud et moi de sentir les demandes de nos utilisateurs, de voir quand il nous contacte en disant « je n'ai pas compris ça, je ne sais pas faire ça, je n'avais pas vu ce n'est pas bien mis en évidence », ou que sais-je. C'est notre boulot de modifier la plateforme en conséquence.

L.D. : Il n'y a vraiment personne qui travaille sur la pédagogie à l'extérieur ?

J-P.V. : Si, il y a des gens qui travaillent sur la pédagogie au sein de l'université, bien entendu que si mais ces gens-là quand ils viennent nous voir en disant « on trouve que ce serait sympa de pouvoir faire ça avec le Student Corner », on en tient évidemment grandement compte. Mais il n'y a pas dans la structure un lien fonctionnel direct qui dirait, il y a quatorze personnes qui se réunissent tous les mercredis pour travailler sur le Student Corner et qui sortent de là en donnant une feuille à Arnaud en disant « voilà c'est ton travail », ça il n'y a pas.

L.D. : Et vous savez me dire qui sont ces personnes qui travaillent sur ce côté pédagogique justement ?

J-P.V. : Oui, la cellule de pédagogie universitaire, le CPU. Bernadette Noël, André Boussard, Jean-Luc Depotte, Sabine Goemaere,...

L.D. : Est-ce que cet outil informatique est créé en premier et sa pédagogie doit venir s'adapter, ou est-ce l'inverse ? A savoir, si vous l'avez choisi pour son outil pédagogique ou alors est-ce que vous l'avez pris parce que c'est le meilleur et après adapter la pédagogie ?

J-P.V. : C'est le meilleur parce que les gens qui l'ont utilisé et les gens qui l'ont développé en ont fait un outil informatique qui était adapté au besoin de l'enseignant, c'est pour ça qu'il est le meilleur. Si ça avait été un mauvais outil, les gens s'en seraient détournés et il ne serait jamais devenu le meilleur. Donc je pense que c'est parce qu'il est adapté au besoin de l'enseignant qu'il est le meilleur. Si vous centrez vos questions sur le choix qu'on a fait de prendre Moodle en 2010-2011, c'était un choix évidemment multicritères. Il y avait beaucoup de critères et beaucoup de décisions possibles.

Parmi toutes ces décisions, quand on regarde sur les critères, il y en a un qui sort du lot et donc on a choisi celui-là. Si vous me demandez si on l'a choisi plus sur un critère que sur un autre, non ce qu'on a fait c'est évaluer sur tous les critères et on s'est dit qu'il n'y a pas un autre outil qui dominait Moodle sur un ensemble de critères, il n'y avait pas. Donc c'est même pire que ça, je pense que le seul critère sur lequel on aurait pu faire un autre choix, c'est que Klaroline a d'abord été conçu à l'UCL. Et donc c'est vraiment la seule chose qui aurait pu nous faire choisir Klaroline, la carte de la paternité louvaniste. En dehors de ce critère là, je pense que Moodle n'est dominé par rien. A un moment je me suis dit, si on aurait pu choisir la même plateforme que l'UMons dans une perspective de partenariat, mais ils ont Moodle aussi, donc c'est le seul critère que je vois.

L.D. : Et par rapport à l'agencement du Student Corner, comment a-t-il été pensé ? Est-ce que ça s'est fait sur la base de la métaphore du campus virtuel ?

J-P.V. : Non, on l'a installé en « mode pantoufle », on a mis nos pantoufles dans le Student Corner, et on a fait « suivant, suivant, suivant », puis on a vu ce que ça donnait, on l'a utilisé pendant quelques mois dans une version relativement soft et puis sur cette base là on s'est dit ce dont on a besoin aujourd'hui c'est d'avoir ce type d'info qui soit utilisable assez rapidement. Et donc on est venu ajouter les plug-ins dont on avait besoin et ajouter la partie gestion d'informations externes qu'on est venu ajouter par la suite. On ne s'est pas dit : il faudrait qu'il y ait un paquet « mes infos », quelle plateforme pourrait bien s'agencer autour de mes infos, on est venu le mettre dans la matrice qu'on avait créé au départ. Une fois qu'on en était là on s'est dit ce qui nous faudrait aussi c'est redonner cette notion de « Corner », de Carrefour de l'Information pour l'étudiant, et ce qui nous a semblé répondre le mieux à cette demande là c'est le nuage de tags qui se trouve sur la première page, qui lui n'est vraiment pas natif dans Moodle mais qui correspond bien à l'idée qu'on a du Student Corner, à savoir une page de démarrage intelligente pour un étudiant qui se connecte dans une salle info.

L.D. : Pour montrer que c'est un campus virtuel, ça c'est Moodle qui l'avait déjà de base et vous n'avez pas essayé de vous rapprocher d'un campus ?

J-P.V. : Non, on ne s'est pas dit : on va modéliser notre outil idéal et faire en sorte qu'il colle avec nos préceptes. D'abord parce qu'on n'est pas assez représentatif pour la faire comme ça et parce que d'autres y ont pensé avant nous, nous ce qu'on a fait c'est déplacer le bloc, c'est de dire ce bloc là on en a pas besoin, ces préférences-là, on s'en fiche, tiens il y a la possibilité d'offrir ça aux étudiants comme service, non on en a pas besoin donc tout ça on a « backé ».

Et donc on a plutôt été pêché les modules dont on avait besoin dans l'organisation de Moodle, mettre en évidence certaines choses par rapport à d'autres, faire un design qui nous semblait tenir la route, y intégrer les informations extérieures. L'originalité par rapport à d'autres c'est que nous, on a utilisé des modules qui existent aussi dans Moodle, mais on a fait les liens avec nos bases de données institutionnelles, pour que l'étudiant ne soit pas obligé de s'inscrire à la plateforme après s'être inscrit à la gestion des cours. Donc une fois qu'on s'inscrit dans le pc, on est inscrit au cours correspondants dans Moodle, on ne s'inscrit pas aux autres cours et les enseignants ne doivent pas s'inscrire à leurs cours non plus. Donc, nous notre force si on compare le Moodle 2.0, donc le Student Corner 2.0 version Moodle, au Student Corner 1.0, c'était ça la grosse différence, c'était d'avoir fait tous ces liens qui nous permettaient de gagner sûrement bien un mi-temps de quelqu'un qui passe sa vie à répondre au téléphone quand on lui dit « Je n'ai pas les droits pour accéder à mon cours » et qu'il faut aller changer les valeurs. Donc tout ça est fait aujourd'hui de manière automatique, ce qui n'est pas le cas chez nos amis de Moodle UCL ou de Klaroline d'ailleurs.

L.D. : Ce Student Corner est-il le reflet de la volonté de l'université à se diriger vers un système d'éducation hybride ?

J-P.V. : Je n'aurai pas la prétention de dire que ce qu'on fait à Mons est le reflet de quoi que ce soit. S'il est le reflet d'une chose, il est le reflet d'une volonté partagée par beaucoup sur le site de Mons de mettre à disposition des étudiants une solution homogène dans laquelle ce n'est pas eux qui doivent tout aller chercher. L'idée partagée c'est d'amener à l'étudiant un maximum d'informations structurées de la manière la plus simple possible pour faire son boulot d'étudiant. Sachant qu'on travaille aussi en ressources limitées et donc il n'est pas possible de mettre vingt cinq informaticiens pendant dix ans pour développer quelque chose donc voilà. Mais dans notre quinte de contraintes budgétaires, humaines, de disponibilité, le Student Corner me semble être avant tout une volonté de facilité de la vie de l'étudiant.

L.D. : Est-ce que tout ce que vous mettez en place comme outils sert à aller vers ce système d'éducation hybride ?

J-P.V. : Non je ne pense pas qu'il y ait une décision initiale de s'avancer vers un campus virtuel et de diminuer le présentiel ou de profiter de la technologie pour donner moins cours. Après les outils sont là et peuvent être utilisés dans ce cadre-là bien entendu mais il ne faut pas donner à l'outil un pouvoir qu'il n'a pas. L'outil est utilisable comme le souhaite les enseignants et donc c'est aux enseignants d'utiliser des photocopieurs s'ils le veulent,

d'utiliser des bics s'ils le veulent, d'utiliser le Student Corner s'ils le veulent. Mais c'est pas l'informatique qui va imposer aux enseignants de faire des QCM d'auto-évaluation plutôt que de faire des séances de remédiation ou plutôt que d'envoyer des courriers papier aux étudiants en leur demandant de remplir un QCM. Le Student Corner n'a pas ce pouvoir-là, c'est un outil comme beaucoup d'autres, facile à utiliser. Après, on l'utilise comme on veut, c'est comme l'énergie nucléaire, c'est relativement simple à comprendre, puis on en fait ce qu'on en veut.

Annexe 4 : Entretien avec André Boussard.

L.D. : L'introduction des technologies de l'information et la communication dans un dispositif de formation est une innovation pédagogique. A partir de là en quoi le Student Corner a-t-il modifié les pratiques pédagogiques, la manière d'enseigner sur le campus?

A.B. : Pour essayer de structurer ma réponse je prendrai deux points. Il y avait déjà des initiatives de certains enseignants qui n'utilisaient pas forcément une plateforme telle que Student Corner, notamment au niveau des langues. Je pense qu'avant même qu'il n'y ait le Student Corner il y avait déjà des initiatives qui consistaient à déposer des documents que les étudiants venaient chercher etc. Mais c'est vrai que le fait d'avoir une plateforme unifiée et surtout le fait qu'il y ait ce que j'appellerais – c'est le second élément - un effet de masse, autrement dit qu'une majorité d'enseignants utilisent maintenant une plateforme, les étudiants sont habitués à l'utiliser, et d'une certaine manière ça devient un peu la référence. Autrement dit, pour beaucoup d'étudiants maintenant ce n'est plus difficile, quand ils ont besoin d'une info, ils vont sur Student Corner, et ils vont voir le cours correspondant. Beaucoup d'enseignants (une grande majorité) l'utilisent maintenant au minimum pour déposer le plan de cours ou quelques documents, d'autres vont nettement plus loin et l'utilisent alors comme un outil au sens vrai d'interaction avec des dépôts de travaux, des corrections de travaux, des constitutions de groupe,...

L.D. : L'innovation technologique peut amener l'organisation à redéfinir son offre de service. Qu'en est-il pour l'université ?

A.B. : Là c'est plus difficile de répondre de manière homogène. Des enseignements à distance ici on en a fait un tout petit peu mais honnêtement ce n'est pas tellement ça qui est déterminant, à ma connaissance en tout cas. Par contre ce qui est certain, et ça c'est une évolution depuis je vais dire une petite dizaine d'années, ce n'est pas si vieux, il y a un rapport au savoir qui s'est modifié. Ce que je veux dire par là, c'est que précédemment le seul dispositif classique de support du savoir c'était l'enseignement magistral, le syllabus. C'est un peu caricatural mais c'était ça, et le renvoi aux bibliothèques pour ce qui était de consulter des ouvrages de références, c'est un peu ce triangle là. Le syllabus étant parfois d'ailleurs simplement des notes de cours ou étant une vision particulière de l'enseignant, certains syllabus étant des notes de cours prises par les étudiants relues par l'enseignant, il y avait ces trois supports.

Puis il y a eu internet qui d'une certaine manière a ouvert à la connaissance plus encyclopédique, plus mondiale, et de plus en plus d'étudiants maintenant ne vont plus en bibliothèque consulter des livres mais vont via des moteurs de recherche chercher l'information sur internet. Ça c'est un changement radical. Le deuxième changement radical, c'est aussi l'accessibilité beaucoup plus aisée à des outils informatiques qui n'appliquaient plus de la programmation, des supports, il ne faut plus être informaticien pour utiliser une plateforme telle que Student Corner. A la limite faire quelques clics de souris c'est devenu « user friendly » comme on dit, d'une certaine manière c'est assez convivial. Et surtout, dernier élément, les étudiants eux-mêmes deviennent de plus en plus « des digital natives » et donc jongle avec l'informatique, ce qui était beaucoup moins vrai il y a dix, quinze, vingt ans. Donc ces trois éléments combinés font qu'il est assez logique qu'il y ait une reformation des supports, mais pour moi ça n'exclut pas les mêmes difficultés : aussi bien des syllabus mal fait que des sites mal faits, des documents qui sont périmés en bibliothèque qu'on allait voir par rapport à des documents sur internet,... Les mêmes problèmes pédagogiques se sont déplacés mais ils ne sont pas forcément résolus par les nouvelles technologies, ce serait trop beau.

L.D. : L'innovation de service amène généralement une modification de la relation au client et donc ici la relation enseignant / étudiant s'est elle modifiée avec ce Student Corner ?

A.B. : Bien sûr, puisque d'une certaine manière, précédemment le détenteur du savoir était l'enseignant, maintenant beaucoup de savoirs échappent à l'enseignant et se trouvent sur internet. Il y a des documents parfois beaucoup plus pointus que ce que ne donne l'enseignant que l'étudiant peut trouver sur internet. On m'a donné un exemple tout récent qui est je trouve tout à fait spectaculaire, c'est que de plus en plus d'étudiants maintenant, via le wifi dans les auditoriums, peuvent vérifier en direct si l'enseignant ne raconte pas une bêtise. Et c'est un exemple qui m'a été raconté par Marcel Lebrun qui est assez extraordinaire, je ne sais pas si c'est encore tellement fréquent chez nous, c'est plus dans la mentalité anglo-saxonne évidemment, mais où les étudiants vérifiaient en direct ce que disait le prof et l'interpellait en lui disant « Monsieur je viens de voir que tel auteur a dit ça et c'est tout récent, êtes-vous au courant ? ». Le rapport au savoir est complètement inversé dans un dispositif de ce genre. Mais bon on n'en est pas encore vraiment là ici sur le site de l'UCL Mons, il n'en demeure pas moins que beaucoup d'étudiants actuellement ont un usage presque privilégié du dispositif de type support informatisé, par rapport à la fréquentation bibliothèque et au document papier.

L.D. : En ce qui concerne la relation entre les deux personnes justement, est-ce qu'il y a des modifications?

A.B. : Il y en a plusieurs. Pour moi par exemple, je considère que le dispositif permettant d'aller chercher de l'information sans que le prof ne soit celui qui fournit l'information libère du temps pour autre chose que de simplement d'année en année répéter « les mêmes théories ». Et c'est une manière de recentrer, de repenser, au sens vrai la relation pédagogique au sens large qui consisterait de plus en plus à ne plus être le transmetteur de savoir mais le médiateur de savoir. Il y a beaucoup de travaux qui existent dans ce domaine dans lequel l'enseignant dit aux étudiants « aller lire telle référence » ou leur fournit sur le site, et le cours, au lieu de servir à donner cette information sert un débat question / réponse sur l'information que les étudiants ont été chercher. Ça c'est un changement de plus en plus radical. Moi j'avoue que je ne le connaîtrai peut-être plus car je suis au bout de ma carrière, mais c'est clair que les jeunes académiques doivent s'habituer de plus en plus à devenir plus des animateurs de savoir que des transmetteurs de savoir.

L.D. : Tout à l'heure nous parlions des cours présence à distance. Par rapport à une éducation hybride à l'université, est-ce que vous pensez que l'on tend vers ce système ici ?

A.B. : Oui et non. Je pense qu'on ne remplacera quand même jamais la relation directe. Et faire des cours entièrement à distance, ça existe, mais c'est peut-être encore trop tôt, nous n'avons peut-être pas encore le recul suffisant. Il n'empêche que j'ai constaté que de plus en plus les étudiants cherchent via des réseaux sociaux, ou via des rencontres qu'ils organisent entre eux, à partager leurs impressions sur la matière, de faire des travaux ensemble, et les tendances actuelles au niveau pédagogie sont plutôt de privilégier le travail en petit groupe, quitte à ce qu'il soit médiatisé ou pas, ça peut être aussi via des réseaux sociaux ou des choses comme ça, mais du présentiel aussi, des moments de rencontre vraie, et tout cela est possible si on « récupère » du temps de transmissif. Ça c'est la tendance mais je dirais bien qu'on est au début de cette tendance, on n'est pas encore là. ça demande un changement de paradigme complet et pour l'étudiant et pour l'enseignant, et beaucoup d'étudiants n'aiment pas trop d'ailleurs d'avoir des travaux à lire avant d'aller au cours, ça les arrange pas trop il y a encore une grande réticence à cela chez certains étudiants en tout cas. La mentalité n'est peut-être pas encore non plus à ce que tout le monde soit dans des réseaux sociaux. Il y a aussi des résistances, certains n'aiment pas, à commencer par les enseignants d'ailleurs.

Je fais partie de ceux qui ont refusé d'être sur Facebook parce que je ne veux pas être l'ami de mes étudiants - ce n'est pas que je ne les aime pas - mais je considère qu'il y a eu trop de dérives, notamment dans le secondaire où l'on connaît toute la vie privée du prof et c'est quelque chose que je n'ai jamais admise et donc je ne suis ni sur Facebook, ni sur Twitter, bref, chacun peut se protéger par rapport à ça.

L.D. : Si vous privilégiez les travaux en petits groupes, justement le Student Corner maintenant aide.

A.B. : Oui il permet notamment le dépôt de travaux de groupe, le système est assez convivial aussi par exemple on peut mettre un échéancier, ça doit être déposé avant telle date autrement il n'y a plus moyen de déposer le travail. Les étudiants comprennent vite ce mécanisme et pour l'enseignant c'est assez facile. Pour moi, il manque quand même un tout petit peu de convivialité, notamment pour la construction de groupes, sous-groupes, équipes, etc. J'ai dû me faire aider plusieurs fois par Arnaud parce que lui jongle avec ça, c'est un informaticien que je ne suis pas, mais je reconnais que construire ces choses ce n'est pas évident.

L.D. : Mais il y a quand même un wiki, etc donc ça peut aider, les étudiants ne sont pas obligés de travailler dessus évidemment mais ce sont des outils en plus.

A.B. : Ils peuvent et je pense que les étudiants sont plus à l'aise avec ces genres d'outils que des vieux profs comme moi.

L.D. : Comment avez vous perçu l'adaptation des enseignants à cette plateforme et à leur nouveau rôle ?

A.B. : Il y a eu quelques formations qui ont été organisées. Formations « mise au courant » disons. J'ai participé à l'une ou l'autre, il y a eu également une information qui a été faite assez largement. Je pense que le vrai problème il n'est pas tellement pour les enseignants je vais dire à temps plein et sur place. Où il y a une réelle difficulté qui est encore présente maintenant, c'est pour les enseignants invités et plus particulièrement pour les experts ou les gens qui viennent pour donner quelques heures en raison de leur expertise mais qui ne prennent pas le temps et qui n'ont pas envie pour certains de rentrer dans la logique du système et qui alors d'une certaine manière aussi, comme les étudiants sont habitués, ils ne sont pas contents quand un enseignant invité n'utilise pas l'outil auquel eux sont habitués. Là il y a un travail. Et je pense que c'est encore plus vrai d'après les retours que j'ai eu en horaires décalés, où là aussi il n'y a pas mal d'intervenants qui sont des invités ou qui viennent

donner quelques heures et en plus le soir donc ils ne rencontrent pas sur le campus les autres, le service informatique est fermé enfin bref, alors dès qu'il y a un bug quelque part, ça prend parfois des dimensions énormes alors que finalement ça aurait pu se résoudre de manière plus souple. Ça c'est une difficulté donc en clair, il y en a qui sont tout à fait dedans, d'autres qui n'y sont pas du tout, et entre les deux il y a encore une zone flottante. C'est aussi une question de génération. Je pense que les enseignants qui donnent des cours depuis x années n'ont pas envie non plus en fin de carrière de modifier leur manière d'enseigner (une résistance au changement), par contre aussi beaucoup de professionnel qui ont pas mal d'autres choses n'ont pas envie d'investir plus que de venir apporter leur expertise dans un domaine ciblé, c'est plus des conférenciers d'une certaine manière, et c'est là que se trouve la grosse difficulté pour le moment d'après ce que je sais.

L.D. : Selon vous quels sont les outils innovants, par rapport au niveau pédagogique, dont dispose le Student Corner?

A.B. : Objectivement, moi je connais aussi un peu Icampus qui est la plateforme de l'UCL, elle n'est pas beaucoup plus conviviale, j'avoue que ce n'est pas beaucoup mieux. Un des avantages de Student Corner c'est Moodle qui est une plateforme qui évolue. Parce qu'il y a en permanence des développeurs dans d'autres institutions et j'ai appris qu'il y a une ou deux fois par an un forum Moodle, où notamment plusieurs de nos informaticiens vont, pour avoir les dernières nouveautés, tout ce qu'on peut intégrer, toutes les interfaces,... Je donne un exemple tout simple, depuis peu, le logiciel « Campilatio » qui est un logiciel qui permet de voir les similitudes par rapport à des travaux pour voir s'il n'y a pas du plagia. En clair c'est une grosse base de données, on met un texte, et les éléments de similitude apparaissent. « Campilatio » est interfacé directement maintenant dans Moodle depuis peu. Donc pour l'enseignant c'est très pratique parce que s'il a un doute sur le fait que c'est bien un étudiant qui a rédigé cela, il peut, moyennant un système vraiment assez aisé, faire passer le travail d'étudiant sur le détecteur pour voir les éléments de similitudes éventuels et interpeler l'étudiant, ce qui est évidemment un élément récent comme mise à jour. Il y a d'autres mises à jour qui se font en permanence, il y a toujours des nouveautés, c'est un avantage. Tandis qu'Icampus était au point de départ très en pointe mais l'équipe est restée très cloisonnée et donc n'a pas le support que donnent les milliers d'autres utilisateurs. C'est la raison pour laquelle je participais au débat à l'époque. Le choix ici a été fait, même si on était sur le point de fusionner avec l'UCL et que celle-ci est essentiellement Icampus, on a pris l'option Moodle.

Peut-être aussi par analogie avec le fait que le centre de langues de Louvain était en Moodle, parce qu'il y a toute une série de tests en ligne mais assez sophistiqué comme c'est nécessaire en langue, qui étaient développés ici et à Louvain sur la même plateforme qui était Moodle. Et donc Student Corner c'était plus facile parce qu'il y a des problèmes de compatibilité de formats de fichier, des tests pouvaient se transférer de l'un à l'autre tandis que d'Icampus à Moodle ça n'allait pas. La proportion de Moodle augmente au détriment d'Icampus, qui est en perte de vitesse. Même si c'est à l'origine un produit tout à fait innovant mais il a été dépassé maintenant par Moodle qui est pris par un plus grand nombre d'institutions dans le monde. Mais Moodle est essentiellement anglo-saxon, tandis qu'Icampus a surtout rayonné dans le monde francophone.

L.D. : Le Student Corner répond-il aux besoins de communication des enseignants et des étudiants de manière satisfaisante ?

A.B. : Non, il ne répondra jamais. C'est une course contre son ombre parce que manifestement on peut le rendre le plus convivial possible il y aura toujours des petites spécificités qu'un enseignant rêvera d'avoir et il ne faut pas tomber non plus dans l'excès de ce que j'appelle l'usine à gaz. Je pense notamment à certains logiciels de Microsoft etc qui deviennent tellement lourds, tellement complexes que ça ne tourne plus sur toutes les plateformes, il faut beaucoup de mémoire, il faut des machines puissantes. Moi je trouve que déjà comme ça, je n'utilise personnellement que quelques fonctionnalités de Student Corner, il y en a beaucoup que je n'utilise pas et dont je n'ai pas besoin. Donc à la limite c'est lourd, c'est trop lourd, à mon avis c'est une mauvaise question posée sous cette forme parce qu'on arrivera jamais à résoudre tout, et plus on met dedans plus ça devient compliqué. Il y a un compromis à trouver.

L.D. : Le concept du campus virtuel par rapport à la plateforme Moodle vous semble-t-il adapté ?

A.B. : ça va le devenir mais ça c'est pour l'avenir c'est le GTIB. Il y a un groupe de travail pour l'innovation pédagogique autour de François Lambotte et surtout de Rudy De Winne. C'est son projet porteur comme vice-recteur de l'UCL en Hainaut, quand il a proposé au moment de son élection un projet fédérateur c'est autour de l'innovation pédagogique et surtout d'une « centration » sur une utilisation plus grande du numérique et des classes inversées, c'est ce dont je parlais tout à l'heure les « flips class room », c'est-à-dire réserver de moins en moins de temps au transmissif pour retrouver du temps pour faire d'autres

choses. Ça c'est une réalité au niveau d'un projet mais ce n'est pas encore mis en route. Pour l'instant le rapport préliminaire est presque bouclé, il reste encore à le soumettre maintenant aux autorités décisionnelles, c'est-à-dire au vice-doyen, à Rudy, etc, pour qu'alors des priorités soient mises en œuvre selon un échéancier, selon un budget. Manifestement ça va mettre deux ou trois ans, ça ne va pas se faire en quinze jours, et l'idée qu'il y a derrière est bien de travailler sur d'une part un axe plus étudiant, c'est-à-dire développer plus un apprentissage de ces outils et par ces outils, parce que tout le monde n'est pas à l'aise non plus avec des outils sophistiqués au point de vue numérique, mais en parallèle aussi un travail de formation et d'optimisation des programmes via les enseignants. Car on ne peut pas tout faire en numérique, il faut des choix et ça doit se faire de manière globale et transversale. Certains programmes doivent être revus en conséquence et des révisions de programme ça ne se fait pas en quinze jours non plus.

L.D. : En fait, suivant mes lectures, je voyais cela plutôt par rapport à l'étudiant justement qui, quand il est sur la plateforme, avait une vision du campus tel qu'il le connaît en « réel ».

A.B. : ça n'a pas vraiment été traité jusqu'à présent. Ce qui est en question et en développement, c'est de développer beaucoup plus les interactions virtuelles notamment pour l'horaire décalé parce que là il y a un problème de distance, et de mettre en ligne aussi un certain nombre de nouveaux dispositifs tels que les MOOCS, ça c'est ce qui est en route pour le moment.

L.D. : Comment le CPU travaille-t-il sur le Student Corner ? Avez-vous proposé de nouveaux outils pédagogiques pour améliorer davantage ?

A.B. : J'ai fait quelques suggestions légères mais très honnêtement dans le cadre du CPU, ici nous ne sommes pas des spécialistes des nouvelles technologies. A Louvain ils ont dans l'équipe de l'IPM je pense que c'est trois informaticiens plus deux personnes qui sont vraiment très branchés nouvelles technologies qui sont vraiment des techno pédagogues. Ici nous ne le sommes pas vraiment, moi je suis plus ciblé sur le côté psycho relationnel, Bernadette Noël c'est plus sur l'accompagnement des étudiants du côté pédagogique, nous ne sommes pas des spécialistes. Ce que j'ai fait plusieurs fois mais de manière parfois marginale, c'était être à l'écoute des demandes d'enseignants et les relayer, essayer de les traduire, de les combiner,... Je me rappelle par exemple qu'au début on avait de gros problèmes pour avoir accès à des listes d'étudiants et des photos. Maintenant c'est au point mais ça n'a pas été évident pour les informaticiens, pour moi ça me paraît simple mais il

paraît que c'était compliqué de fusionner des bases de données EPC, c'est-à-dire tout ce qui est l'information centrale de l'administration des études pour que quand il y a des étudiants inscrits à un cours, l'enseignant puisse avoir accès à la liste et aux photos de l'étudiant de ce cours et pas toute la liste d'étudiants et devoir rechercher s'ils sont inscrits ou pas. Rien que ça ce sont des développements qui ont été faits, qui maintenant paraissent évident mais qui n'existaient pas au tout début. Cette combinaison entre plusieurs bases de données, c'est un problème d'informatique que moi je ne domine pas.

L.D. : Pensez-vous que l'adoption récente de Moodle ainsi que l'innovation technologique qui en découle est due à une pression socio-économique ?

A.B. : Non moi je crois plutôt que c'est dû à l'air du temps d'une part, et au besoin de se maintenir dans une espèce de plan d'entente, vision d'excellence, peu importe les termes qu'on peut mettre derrière, mais « pression économique » objectivement je ne vois pas quelle pression économique. L'outil n'est pas bon marché donc d'une certaine manière on pourrait dire gardons un tableau et une craie ça coûte moins cher. Il est clair que l'enseignement transmissif traditionnel avec le prof qui a un tableau et une craie, ça coûtait moins cher que d'avoir des salles informatiques, des labos spécialisés, etc. Mais c'est vrai que ça ferait ringard et donc comme on vit aussi de la renommée et des étudiants, pression économique oui d'une certaine manière, si on donne l'illusion d'être complètement largué, sous cet angle là oui. Et c'est vrai que ça peut être un excellent argument de renommée et donc via la réputation, d'obtention d'un plus grand nombre d'étudiants que de pouvoir mettre en avant une excellence pédagogique. Mais l'excellence pédagogique n'est pas uniquement une plateforme c'est une espèce d'intégration des paramètres étudiants, enseignants, et supports quels qu'ils soient. On a déjà beaucoup de chance ici parce que moi je compare avec Louvain, on a une institution qui en terme d'équipement, de locaux, d'infrastructures, et de disponibilités d'enseignants est par moment très supérieure à ce qui se trouve dans des facultés auxquelles on est rattaché. Mais l'explication est simple : le nombre est réduit, les gens se connaissent, et pendant tout un temps on a eu une bonne gestion financière qui nous a permis d'avoir de l'équipement et des locaux qui sont très conviviaux. Pour les étudiants qui sont des « digital natives », forcément il faut s'adapter, mais de là à dire « pression économique », je n'en suis pas là. J'irai même parfois un peu à l'encontre de cela, si on réfléchit, il va falloir vraisemblablement s'adapter bien sur aux réalités mais ce ne sera pas bon marché, ce n'est pas pour faire d'économie qu'on doit introduire ce genre d'outils.

L.D. : Je sais qu'avec vous Sabine Goemaere fait partie également du CPU, qui d'autre en fait partie?

A.B. : Sabine Goemaere, Jean-Luc Depotte et moi-même. Au point de départ en tout cas les principaux. Il y a eu aussi un moment donné Caroline Letor de par sa formation psychopédagogique, Michèle Garant, avant qu'elle ne passe à Louvain comme directrice de l'IPM, donc les principaux membres vous les connaissez ils sont ici. Ce sont en gros toutes les personnes qui ont une formation, une sensibilité aussi plus psychopédagogique.

L.D. : Quand vous avez des petites recommandations à faire en ce qui concerne le Student Corner, les faites-vous directement au service informatique ?

A.B. : Oui on se connaît suffisamment, je vais trouver Arnaud et je vais avec mon PC, je lui montre, il m'explique, il y a des choses que j'ignorais complètement qu'il m'a expliquées gentiment. Ici on a cet énorme avantage par rapport à Louvain, cette capacité de proximité relationnelle qui fait rêver et dont certains nous envient vraiment au niveau de Louvain. Là-bas si vous avez un problème de courriel, vous avez x relais pour accéder à celui qui effectivement est à la base de donnée, ici on prend son téléphone ou on va trouver directement même sans rendez-vous, et ils vous arrangent ça en deux temps trois mouvements. Moi ça m'est arrivé combien de fois d'avoir des petits problèmes informatiques où, avec Moodle ou d'autres outils d'ailleurs, on a cette chance d'avoir un service de proximité. Ça j'espère que l'on ne va pas la perdre. Parce que c'est pour moi un des atouts qui permet à des enseignants qui ne sont pas des informaticiens ni des spécialistes de disposer d'un outil auquel ils n'ont pas de réticences trop fortes parce que d'une certaine manière ils savent qu'il y a un support potentiel derrière. ça c'est pour moi un réel atout.

Annexe 5 : entretien avec Jean-Luc Depotte.

L.D. : L'introduction des technologies de l'information et de la communication dans un dispositif de formation est une innovation pédagogique. A partir de là, en quoi le Student Corner a-t-il modifié les pratiques pédagogiques, la manière d'enseigner ?

J-L.D. : La possibilité de pouvoir, à distance, traiter avec un plus grand nombre d'étudiants, de pouvoir interagir avec eux en dehors du cadre strict du cours, de pouvoir organiser la mise en commun d'informations, ce qui était quasiment impossible à faire auparavant. Demander à deux cent cinquante étudiants de première année de mettre en commun des textes pour qu'ils puissent tous se les échanger etc., ça se fait tellement facilement par les voies électroniques qu'il ne faut même pas penser le faire par papier, rien qu'en photocopies ça coûte déjà un demi camion ! C'est des choses toutes simples mais je crois qu'au départ c'est ça. Donc ça a permis d'intensifier un certain nombre de pratiques et d'en développer de nouvelles.

L.D. : L'innovation technologique peut amener l'organisation à redéfinir son offre de service. Quand est-il pour l'université ?

J-L.D. : Je pense que c'est vrai pour l'université. D'une part c'est peut-être développer ou affiner son offre de service pour un certain nombre de choses. Maintenant la redéfinir pour l'université, cela pourrait se faire oui, mais le tout à distance c'est encore tout à fait autre chose. Ce n'est pas vers ça qu'on s'oriente même si tu sais qu'on participe à l'opération EDX. C'est un réseau qui est piloté par des grandes universités américaines, dont Stanford et Berclay et qui est de l'enseignement à distance via le web. C'est une plateforme sur laquelle se trouvent des cours. Et tout le monde peut suivre ces cours partout dans le monde gratuitement. Maintenant, si c'est pour obtenir un diplôme, il faut alors à ce moment là remplir toute une série de conditions, et ça devient payant à partir du moment où c'est pour obtenir un diplôme, un certificat ou quoique ce soit. Et donc ça existe déjà et ça veut dire qu'il y a certains cours qui sont donnés à l'heure actuelle et il y a trois cent ou quatre cent mille personnes qui les suivent. Avec tout ce qui tourne autour, la possibilité de faire ça à son rythme,... L'UCL est associée depuis peu à la plateforme EDX, ça vient d'arriver, et donc l'UCL Mons l'est également. Et je pense que c'est Nathalie Schiffino qui va avoir le plaisir d'être captée pour ça. C'est le dispositif qui s'appelle « MOOCS », Massive Online Open Coursus. Donc EDX est une plateforme de MOOCS. Il y en a d'autres mais celle-là c'est avec Microsoft etc. Et donc voilà le genre d'aventure à laquelle on participe, de là à dire que c'est pour ça qu'on va modifier notre offre, ça je ne sais pas. L'affiner, la redéfinir, oui.

Par exemple en horaire décalé, avec un public d'adulte qui a souvent des difficultés à se réunir, tous des gens qui travaillent etc, c'est vrai que les nouvelles technologies, les enseignements avec les classes inversées, avec eux ça a tout son sens. On leur donne les lectures, un maximum d'informations, ils les digèrent, et puis on se retrouve pour discuter, poser les questions, interagir avec les étudiants,... De mon point de vue, il faut faire attention de ne pas en faire trop. Il est important que de temps en temps les étudiants puissent encore avoir aussi un cours ex-cathedra quand il est bien donné, surtout pour les cours de bases, d'initiations, parce que le prof d'un cours de base est aussi un prof qui initie et à certains moments il doit éveiller quelque chose chez ses étudiants. Le moyen le plus facile est de le faire en direct.

L.D. : L'innovation de service amène généralement une modification dans la relation client, la relation enseignant / étudiant, ou entre étudiants, a-t-elle été modifiée, et de quelle manière ?

J-L.D. : Oui, indéniablement. Parce que les étudiants peuvent nous interpeller via le mail tout simplement. Et ils n'arrêtent pas de le faire. Ça change très fort la relation et nous pouvons aussi à certains moments nous tourner vers eux, individuellement ou en groupe, ce sont des moyens de communication en plus. Il faut se rendre compte qu'auparavant le seul moyen que l'étudiant avait de rencontrer son prof c'était soit de lui téléphoner – et encore il n'y avait pas de portable etc – ou bien d'aller frapper à sa porte, mais sachant qu'un prof est toujours à droite et à gauche etc, pour obtenir un rendez-vous surtout dans les grandes universités c'était très dur.

L.D. : Comment avez-vous perçu l'adaptation des enseignants à la plateforme Moodle et à leur nouveau rôle ?

J-L.D. : Ce qu'on a sans doute pas fait assez c'est entre enseignants, essayer de faire le point sur où on en est par rapport à l'utilisation de ces moyens-là etc. On manque toujours de temps c'est clair mais je crois qu'on aurait pu aller plus loin si on avait eut l'occasion d'en discuter d'avantage entre collègues.

L.D. : Quels sont les outils innovants que propose le Student Corner ?

J-L.D. : Je crois que les forums c'est nouveau, mais je ne les utilise pas moi.

L.D. : Les wikis aussi parce que c'est Monsieur Lambotte qui avait fait la demande pour le cours avec le Canada.

J-L.D. : Oui parce que le reste, les dépôts de documents etc c'était déjà faisable, générer des messages, des boîtes d'envoi aussi. Cette plateforme est souple, je l'aime bien pour le peu que je l'utilise. Une innovation, ça existait déjà avant mais c'est plus affiné aujourd'hui, c'est l'accès aux statistiques d'utilisation. C'est-à-dire qu'on sait absolument voir tout ce que les étudiants font. Ah oui là je te révèle un secret, c'est-à-dire que pour tout document que l'on met, on peut poser toute une série de questions avec des filtres, et voir combien de fois le document a été consulté, par qui, quand, etc. Donc il y a une espèce d'espion parfait sur la machine. Alors moi je ne l'utilisais pas, par principe. Je me suis quand même posé la question par rapport à certains documents que je mettais en ligne pour critique de production culturelle, je me rendais compte en cours, dans les échanges avec les étudiants, j'avais l'impression que je parlais un peu dans le vide. Et je me suis posé la question « est-ce que dans le fond, je leur avais demandé de le lire, l'ont-ils lu ? ». Donc je suis allé voir et je me suis rendu compte qu'effectivement j'avais des grandes illusions de pédagogues parce que je m'étais dit s'il y a la moitié qui l'ont lu c'est bien, et je crois qu'il y en avait trois sur trente qui l'avait lu, on est toujours un peu naïf. Maintenant c'est vrai que du suivi individuel je n'en ai jamais fait, on pourrait imaginer y arriver si on devait avoir de gros doutes sur un étudiant. Se dire qu'on arrive avec une situation d'échec mais c'est un dossier difficile d'étudiant, on pourrait imaginer aller voir, s'il a participé ou quoi, mais individuellement je n'ai jamais pratiqué mais par contre depuis lors j'ai été voir effectivement de temps en temps les statistiques d'utilisation beaucoup plus générales. Ça génère plein de choses, si on a envie qu'un message soit lu, il suffit d'écrire une bêtise dans le titre. Il y a un côté publicitaire aussi. Mais c'est plus pour des documents qu'on mettrait en ligne. Oui ça c'est une nouveauté.

L.D. : Le Student Corner répond-il aux besoins de communication des enseignants et étudiants de manière satisfaisante?

J-L.D. : C'est une question bizarre ça parce qu'il faudrait d'abord définir tous les besoins. Pour répondre d'une manière satisfaisante, oui, je ne suis pas mécontent. Il y a aussi des choses dans lesquelles on hésite à se lancer et pour ça, encore une fois je reviens sur la même chose mais les témoignages et partages d'expériences avec d'autres pourrait être intéressants. Par exemple, j'avais pensé le faire cette année-ci en CPC où on est allé au Louvre Lens et on a généré du débat après autour de « Tiens ce projet dans cette région en difficulté, le parallèle avec la nôtre ici » etc. Et je l'ai fait en cours et je me suis dit j'aurais pu le faire en ligne et peut-être que ça aurait pu être plus riche. Je me le suis dit vraiment parce que ça aurait pu amener des discussions que les étudiants avaient entre eux.

Certains débattaient de manière assez vive là-dessus, ce qui, quand les étudiants ne sont pas d'accord entre eux, est toujours très bien pour un pédagogue, ça veut dire qu'il y a du débat. Mais je ne l'ai pas lancé parce que je me suis dit que je n'étais pas sûr d'arriver à maîtriser et de ne pas être parti dans un truc qui va me prendre trop de temps. Comment modérer un forum, je ne m'imagine pas dans quoi je me lance.

L.D. : C'est peut-être aussi justement que certains enseignants sont plus âgés et que, par rapport aux étudiants qui sont une nouvelle génération, qu'ils maîtrisent beaucoup plus et plus facilement les outils que les enseignants car certains ont peut-être mal vécu ou ont eu des difficultés à s'adapter à la nouvelle plateforme.

J-L.D. : Sûrement. Et ce n'est d'ailleurs pas toujours une question de génération. Ça dépend un peu de l'aptitude des gens de manière générale par rapport aux outils. C'est vrai qu'aujourd'hui beaucoup d'échanges se font via Facebook etc, alors c'est une question qui se pose souvent. Donnant des cours en com, est-ce que je peux me permettre de ne pas être sur Facebook, moi je dis oui. J'en discute avec les uns et les autres certains disent que j'ai raison, d'autres que ce serait mieux, voilà.

L.D. : C'était une question qu'on s'est posée durant tout le premier quadrimestre avec notamment les cours de Madame Roginsky, et on a eu plusieurs intervenants et justement on nous disait toujours « il faut que vous soyez sur Facebook même si vous ne l'utilisez pas personnellement, vous devez voir comment l'outil fonctionne et pour le côté professionnel justement voir si après ça peut vous aider ».

J-L.D. : Si on me pose la question par rapport à mes étudiants, moi je dis aussi « vous devez ». Ma réponse est claire oui, et effectivement après vous verrez ce que vous en ferez mais vous ne pouvez pas aller chez un employeur aujourd'hui et dire « je ne sais pas ce que c'est ». Je parle en tant que prof aussi, en tant que pédagogue, parce que si c'est pour ne rien y mettre ça ne vaut pas la peine non plus. Donc je viens de me poser la question si cet été-ci j'allais m'inscrire ou pas.

L.D. : Et c'est aussi la question de s'inscrire mais parce qu'il y a aussi certains professeurs par exemple qui rajoutent leurs étudiants en tant qu'ami, ce qui n'est pas forcément une bonne chose.

J-L.D. : Moi je ne ferais jamais ça.

L.D. : Certains disent « Quand ils auront fini leurs études je les rajouterai » mais ça reste quand même...

J-L.D. : Disons que c'est différent mais cela reste quand même très délicat. Ça se pose plus dans le secondaire quand même je pense. C'est vrai que j'ai des anciens camarades de cours qui sont prof dans le secondaire et il y en a qui sont à fond dans les échanges avec les étudiants, tout ce qu'ils mettent sur leur mur etc.

L.D. : Oui je vois ça aussi avec mon frère qui est encore en secondaire, il a des profs dans ses amis, je trouve cela un peu spécial.

Alors, le concept de campus virtuel par rapport à plateforme informatique vous semble-t-il adapté ?

J-L.D. : Je pense que ce n'est pas fort pertinent, je ne retrouve pas ce terme sur la plateforme, sauf pour la « salle informatique virtuelle » où là ça reprend tout son sens. C'est ce que Jean-Philippe met en évidence, de dire aux étudiants « quand vous êtes chez vous, vous pouvez vous retrouver comme si vous étiez en salle informatique », et alors à ce moment là ça a plus de sens.

Annexe 6 : entretien avec Sabine Goemaere

L.D. : L'introduction des technologies de l'Information et de la Communication dans un dispositif de formation est une innovation pédagogique. A partir de là, en quoi le Student Corner a-t-il modifié les pratiques pédagogiques, la manière d'enseigner ?

S.G. : Le fait que les étudiants puissent disposer à tout moment et n'importe où des supports pédagogiques que les enseignants mettent à leur disposition, cela permet aux étudiants d'avoir à tout moment cette information et ils peuvent la traiter quand ils en ont envie, la relire plusieurs fois. Et donc je crois que c'est quelque chose de fort intéressant à ce niveau-là, du moins d'avoir ce support en permanence. Maintenant les enseignants peuvent aussi par ce nouveau système mettre à disposition des étudiants des supports pédagogiques, donc des supports de cours, que ce soit de la théorie ou des exercices, et demander aux étudiants de voir par eux-mêmes par exemple une partie de la théorie pour pouvoir expliquer au cours autre chose ou faire un débat sur la théorie que les étudiants auraient vu par eux-mêmes. Ça, je pense que c'est quelque chose de très très important qui va changer toute la façon de donner le cours magistral. On est en train de changer toute la dimension pédagogique classique.

L.D. : On tend plus à avoir un cours présentiel mais basé plus sur un échange, un débat, et avoir tout ce qui est théorie sur la plateforme avant, c'est bien ça?

S.G. : Oui, mais disons qu'on peut aussi jouer la carte de l'enseignement classique où, notamment pour les cours de bac, on peut mettre l'ensemble des power point qui sont présentés au cours malgré tout, pourquoi pas. Je dirais que c'est à l'enseignant de choisir la méthode qu'il souhaite utiliser, et en fonction de ses objectifs. Mais je pense que pour les cours de Master, que les cours mis sur le Student Corner pourraient être un support, et qu'après l'enseignant exploite ce support pour une discussion en classe. Mais je pense que pour les cours de bac on reste sans doute dans un système plus classique, et ce qui est intéressant c'est que, quand il y a des supports pédagogiques qui sont mis en permanence à disposition des étudiants, même si un étudiant est malade il peut quand même aller rechercher cette information, elle sera toujours disponible. En plus, s'il n'a pas beaucoup de moyen financier, cette information que sont les cours ou les exercices sont toujours à disposition aussi. Donc je crois que c'est un outil démocratique.

L.D. : L'innovation technologique peut amener l'organisation à redéfinir son offre de service. Quand est-il pour l'université ?

S.G. : Je crois que le Student Corner reste une mise à disposition et va donc changer inévitablement la dynamique entre l'étudiant et l'enseignant, et notamment par exemple par l'installation de forum. C'est quelque chose je pense de positif. Maintenant je ne sais pas si au sein de notre université les forums sont déjà fort développés, s'ils sont fort utilisés. L'avantage du forum c'est qu'il y a un échange qui peut se faire sur le moment même, et d'un autre côté c'est un outil qui est très lourd pour l'enseignant si jamais il y a cent étudiants qui participent au forum ou qui posent des questions, donc c'est un outil à la fois très intéressant mais très contraignant car il faut gérer tout ce qui s'en suit.

L.D. : Le rôle de l'enseignant va-t-il être modifié ? Est-ce qu'il va plus tendre par exemple vers un rôle de tuteur ?

S.G. : Oui, c'est vrai qu'à l'heure actuelle on sent qu'on est vraiment à une période charnière et que dans toutes les nouvelles technologies et notamment aussi le dispositif d'innovation pédagogique qui est en train d'être lancé sur notre campus, on est vraiment à une étape charnière de la dimension pédagogique et de l'UCL Mons. Il y a des choses qui vont changer et je pense que les jeunes enseignants n'auront pas du tout de mal ou de difficultés à se mettre dans ce nouveau programme, dans ce processus de changement. Par contre j'ai quand même quelques craintes pour les enseignants un peu plus âgés, pour qui tous leurs points de repère risquent d'être « anéantis » ou du moins fort différents.

L.D. : Il y a un ou deux ans nous sommes passés sur la plateforme Moodle, comment est-ce que vous avez perçu l'adaptation des enseignants à cette nouvelle plateforme, est-ce qu'ils ont eut un suivi, une formation, ont-ils été complètement dépassés,... ?

S.G. : J'ai assez peu de contact avec les enseignants étant donné que je m'occupe davantage de l'accompagnement des étudiants sur le site de l'UCL-Mons, mais je me souviens quand on est passé sur Moodle que ce n'était pas évident du tout, et que finalement on avait eu un support écrit pour pouvoir s'y mettre et qu'on a été fort livré à nous-mêmes. C'est par essais et par erreurs qu'on a pu découvrir vraiment toute la richesse de cet outil.

L.D. : Quels sont, selon vous, les outils innovants que propose le Student Corner ?

S.G. : Ce qui me semble intéressant, ce serait un système d'auto-évaluation par le biais du Student Corner. Parce que Monsieur Schoemans nous a montré qu'il faisait notamment en langues des tests, et que c'était basé à partir du Student Corner. Et donc moi j'interviens dans l'équipe de Madame Provost, qui donne le cours de comptabilité en BAC1 pour les étudiants de gestion, et c'est vrai qu'on s'est dit avec toute l'équipe que finalement ça risquait d'être un outil intéressant à développer parce que les étudiants pourraient au fur et à mesure du quadrimestre s'auto-évaluer sur certains thèmes qu'on aurait décidé d'évaluer.

L.D. : Et en ce qui concerne par exemple le wiki? C'est un système qui permet aux étudiants de travailler ensemble sur un même document, ils peuvent poster une partie de ce qu'ils ont fait puis après à la suite par exemple, un autre étudiant peut aussi continuer le travail et ainsi ne créer qu'un seul document final. C'est Monsieur Lambotte qui avait fait la demande en 2010, juste avant qu'on ne passe sur Moodle, qui proposait justement des wikis.

S.G. : En fait par exemple, il y a des enseignants qui lancent aussi certaines initiatives et qui finalement restent quand même fort confidentielles, ça reste limité au cours, et donc forcément les autres personnes qui sont autour n'en ont pas toujours connaissance. Maintenant grâce au projet de notre vice-recteur en Hainaut, on a proposé de faire des midis de l'innovation et donc on a des collègues qui viennent présenter ce qu'ils ont mis en place comme innovation pédagogique depuis quelques temps. C'est super intéressant parce qu'au moins on est au courant de ce qui se passe chez les autres.

L.D. : Le Student Corner répond-il aux besoins de communication des enseignants et des étudiants de manière satisfaisante?

S.G. : Ce qui a, c'est que si je prends le cas des étudiants de bac1, pour eux ce n'est pas toujours évident déjà de se frotter à cette première plateforme. Je me souviens quand j'ai fais les entretiens de début d'année, le nombre d'étudiants qui même à la mi-octobre ou fin octobre ne sont pas encore allés sur le Student Corner, ce genre de chose. Donc je pense que, surtout pour les étudiants de première année, l'important c'est de faire la « promotion » de cet outil.

L.D. : Le concept de campus virtuel par rapport à la plateforme Moodle vous semble-t-il adapté ?

S.G. : Moi je n'y vais jamais, je suis d'une autre génération donc c'est quand même un peu différent.

Donc cet aspect-là des choses, la notion de campus virtuel, je ne l'ai jamais exploitée. J'aurais donc du mal de savoir finalement quel est l'intérêt pour les étudiants ou du moins leur ressenti par rapport à ce campus virtuel.

L.D. : Comment le CPU travaille-t-il sur le Student Corner? Avez-vous proposé de nouveaux outils pédagogiques pour l'améliorer d'avantage ?

S.G. : Non le CPU n'a rien fait de particulier parce que ce qui s'est passé, c'est que pour le moment c'est surtout les enseignants qui ont un cours qui est lié à la formation ou l'offre de formation, et donc en tant que CPU il n'y a pas eu pour le moment d'intervention plus globale sur quelques projets de cours ou ce genre de choses. Pour le moment c'est chaque enseignant par rapport à son cours qui développe quelque chose. Mais là aussi par rapport à cet aspect là c'est vrai que l'idée de notre vice-recteur en Hainaut c'est de développer de nouveaux cours, comme les classes inversées, et à ce moment-là d'avoir une personne qui serait sur le campus pour faire de l'accompagnement des étudiants par rapport à ces nouvelles pratiques pédagogiques innovantes.

L.D. : Les classes inversées, c'est ce dont nous avons parlé tout à l'heure?

S.G. : Oui c'est ça, qui est de temps en temps utilisées sur le campus mais pas encore très souvent. Et donc l'idée c'est d'essayer d'instaurer ça en master par exemple parce qu'on pense bien qu'en bac cela risque d'être un peu difficile vu le nombre des étudiants, mais on se disait que sans doute en master ce serait une pratique innovante à instaurer.

L.D. : J'ai déjà eu un cours comme ça justement ici au premier quadrimestre avec Madame Roginsky, et c'est vrai que ça change, c'est autre chose que de rester là à écouter de la théorie.

S.G. : Oui, maintenant la difficulté de mettre ce genre de pratique en place, c'est de voir l'ensemble de la formation, de voir les objectifs qu'il faut atteindre et de se dire que c'est bien de le faire dans certains cours mais peut-être pas dans tous les cours qu'on propose aux étudiants, par exemple je dirais les master 1 en info/com. Si on est parti dans une dynamique où c'est toujours la même méthode pédagogique qu'on propose, ça risque d'être lassant aussi pour les étudiants, d'être lourd. Je pense que proposer une diversité dans les formes de cours, de temps en temps un cours ex-cathedra, de temps en temps une classe inversée, je crois que c'est ça aussi la variété d'un dispositif pédagogique, c'est aussi sa richesse.

L.D. : Oui parce que disons qu'un cours dure deux à trois heures, et pour ce cours-là nous devions au moins lire trois articles à l'avance. Mais imaginons quand même que les bac1, ils ont des heures qui se suivent assez régulièrement et donc ça donne beaucoup de cours sur la journée, et donc ça donne beaucoup de textes à lire avant juste pour ces cours là. Donc c'est vrai que mettre uniquement ces classes inversées ne serait peut-être pas non plus une solution.

S.G. : Non c'est pour ça qu'une réflexion sur un dispositif pédagogique innovant ça doit être vraiment quelque chose de global, on ne peut pas se dire pour tel cours on fait ça, pour un autre ça, sans vraiment réfléchir à une philosophie d'ensemble. En plus, ça risque d'être difficile à organiser, il faut aussi penser aux étudiants parce que dans certaines universités, et je pense en particulier notamment à mon fils qui est en master 1 en ingénieur de gestion dans une orientation bien précise, hé bien il n'a quasiment plus que des travaux de groupe. A la fin de l'année il est complètement dégoûté parce qu'au début c'est gai d'avoir un ou deux travaux de groupe avec des consignes précises, mais finalement il aimerait avoir juste un cours ex-cathedra où il puisse s'asseoir et écouter simplement l'enseignant. Et donc ça je pense qu'il faut vraiment concevoir l'ensemble du programme d'une année vraiment d'une manière variée, et que ça réponde bien aux objectifs, et diversifier les méthodes pédagogiques qu'on propose. C'est par exemple aussi, on envisageait peut-être de changer la façon de faire en horaires décalés, mais là aussi le public que l'on a en horaires décalés, ce sont des gens qui travaillent toute la journée, qui ont été déjà fort sollicités par leur boulot, donc est-ce qu'ils ont suffisamment de temps après leur boulot ou week-end que pour commencer à lire des articles, tout un contenu de cours, et arriver sur le campus juste pour en discuter. Là aussi c'est parfois un peu difficile, je crois qu'en fonction du public il faudra s'adapter.

L.D. : Dans cette nouvelle vision, peut-on dire que le passage à Moodle est une première démarche par rapport à celle-ci ?

S.G. : J'en suis persuadée. Il faut qu'on reste dans la dimension plus pédagogique, parce que c'est vrai que le Student Corner dans son ensemble, c'est une mise à disposition de toute une information et tout ça, mais je pense que c'est un bon pas vers une innovation. Maintenant je ne connais pas les autres plateformes comme Klaroline ou autres. Je suppose que d'un point de vue global la philosophie doit être probablement fort identique. Il doit sans doute y avoir des petites différences, mais bon je pense qu'au niveau de la philosophie ça doit être fort proche. Ce serait intéressant de voir ce que Klaroline et Moodle font de la même façon, en quoi ils sont identiques et en quoi ils sont différents.

L.D. : Pensez-vous que l'adoption récente de la plateforme Moodle ainsi que de l'innovation technologique qui en découle est due à une pression socio-économique ?

S.G. : Oui je pense parce que finalement ça répond à un besoin. C'est vrai qu'on est maintenant dans une société où finalement on a besoin de l'outil informatique quasi pour tout et donc je pense qu'inévitablement quand on est dans un processus de formation on a besoin de cet outil informatique pour pouvoir progresser.

L.D. : C'est aussi peut-être, comme Monsieur Boussard me l'a dit précédemment, une envie d'être toujours un reflet de l'excellence par rapport à d'autres universités, donc ça pourrait être un avantage pour notre université d'être à la pointe de la technologie et d'investir là-dedans.

S.G. : Oui, c'est vrai que jusqu'à présent on n'avait pas ressenti ce souhait d'aller vers l'excellence parce qu'il faut le temps qu'on démarre avec ces nouveaux outils, quoique finalement ça fait pas mal de choses à intégrer, mais comme je le disais tout à l'heure avec le projet d'innovation pédagogique, on sent qu'on est monté dans le train et qu'on va avancer, c'est certain, et aller chercher l'excellence.

L.D. : Que pensez-vous de cette avancée vers les cours hybrides, c'est-à-dire les cours qui sont donnés en présence et à distance ? Est-ce que pour vous c'est un point innovant du Student Corner par rapport à avant ?

S.G. : Oui je pense puisqu'avant que le Student Corner n'existe on était que sur du présentiel. Or ici l'avantage c'est qu'après le cours les étudiants peuvent travailler avec le wiki ou avec le forum et prendre du recul par rapport à ce qui a été dit au présentiel, à leur prise de notes et donc aller plus loin dans ce qui pourrait leur être demandé donc pour moi c'est tout à fait un plus. Un travail qui peut être présentiel, et à distance, et en plus un travail qui peut être à la fois personnel et collaboratif puisqu'il y a des échanges avec d'autres étudiants, c'est quelque chose que je trouve riche pour la pratique pédagogique.

L.D. : Pensez-vous que les relations entre les étudiants se sont améliorées avec le Student Corner ?

S.G. : Dans le cadre de ma fonction qu'est l'encadrement pédagogique, les étudiants je pense qu'à ce moment là ils l'utilisent de manière fort indépendante et fort « égocentrique » vu qu'ils vont plus rechercher des informations pour eux.

Je n'ai pas dans mes fonctions le rôle où les étudiants travaillent en groupe par exemple. Donc ça je ne sais pas trop répondre à ta question. La seule chose que je constate et surtout en bac1, c'est que malgré tout certains, mais c'est peut-être plus par rapport à Facebook ou à Twitter, créent des groupes de discussions sur les réseaux sociaux et donc s'échangent des résumés de cours, des synthèses, des réponses à des questions, des notes de cours, ce genre de choses, grâce aux réseaux sociaux. Maintenant est-ce le Student Corner qui favorise tout ça je ne sais pas. Moi j'ai souvent des relations individuelles avec les étudiants mais quand je les ai en entretien, c'est vrai que souvent ils me disent « maintenant on travaille avec les autres, on s'échange les informations,... », mais est-ce que c'est plus via le Student Corner ou plus via les réseaux sociaux, ça je ne saurais pas trop le dire.

L.D. : Par rapport à Icampus donc utilisé par l'UCL, je remarque que justement cet échange de cours, de notes, de résumés, se fait beaucoup sur cette plateforme, alors que chez nous c'est les réseaux sociaux à mon avis qui priment, et il n'y a pas encore ce côté spontané de l'étudiant à utiliser la plateforme pour s'échanger ces informations.

S.G. : Maintenant on a aussi par rapport au site de Louvain une population fort différente aussi. Et je pense que malgré tout ça doit jouer également parce qu'on draine quand même dans une région qui est socio-économiquement défavorisée donc je me dis peut-être que l'utilisation des outils mis à disposition des étudiants est peut-être différente. Et je pense qu'en première année, il faut vraiment inciter de nombreux étudiants à y aller et c'est vrai que l'entretien en début d'année sert à ça aussi, à dire aux étudiants voila, vous avez un Student Corner qui a été mis à votre disposition, vous avez une messagerie, vous avez pleins de choses, vous devez les utiliser. Maintenant on voit qu'au fur et à mesure que les années avancent et que les étudiants sont impliqués dans leur cursus qu'ils ont tous trouvé et toi tu en es une preuve vivante, que c'est un outil super intéressant et important. Mais il faut le temps que les étudiants prennent de bonnes habitudes. En première année pour le moment je pense qu'il y en a qui ont parfois du mal de s'intégrer dans ce nouveau système, je ne dis pas qu'à Louvain tout le monde le fait mais c'est vrai que je pense que la population est différente et peut-être que l'approche est différente aussi.

Annexe 7 : entretien avec Bernadette Noël

L.D. : L'introduction des technologies de l'Information et de la Communication dans un dispositif est une innovation pédagogique. A partir de là, en quoi le Student Corner a-t-il modifié les pratiques pédagogiques, la manière d'enseigner ?

B.N. : Alors, ce n'est pas tout à fait juste que l'introduction des TIC soit réellement une innovation parce que ça peut être utilisé dans un cadre traditionnel et donc c'est une innovation seulement au moment où cela apporte une plus-value à la pédagogie, à l'enseignement. Et donc on ne peut pas dire que ceci soit un synonyme.

L.D. : D'accord, oui d'ailleurs, par rapport à la définition de l'innovation pédagogique, avant on considérait l'innovation quand on introduit les TIC, mais maintenant c'est plutôt dans la manière de les utiliser.

B.N. : Oui oui, alors on est d'accord. Et en quoi le Student Corner a-t-il modifié les pratiques pédagogiques ? Ah, modifié et bien oui. En fait, la plupart des enseignants utilisent Student Corner pour déposer des supports, ce qui permet à l'étudiant de les visualiser, de les comprendre éventuellement avant, de les imprimer avant le cours aussi, et donc d'avoir pour ceux qui le font parce qu'en BAC1 j'ai déjà remarqué qu'ils n'avaient pas ces supports-là. Mais, par exemple, madame Gilson demande aux étudiants de venir avec le power point ou bien les documents imprimés, comme ça ils peuvent prendre notes directement dessus. C'est également ce que préconisent André Boussard et Caroline Letor en psychologie, donc ça devient un préalable. On peut imaginer déposer autre chose sur le Student Corner mais pour le moment, je pense que ça reste assez bien ce genre de support. C'est plus papier, power point, documents et aussi des petites vidéos mais ça c'est pour la suite. Les podcasts ça c'est intéressant mais ça c'est plus dans le cadre de l'avenir : se faire enregistrer en vidéo et l'étudiant va visionner la courte vidéo et puis au cours, ça devient un dialogue interactif avec les étudiants sur la vidéo.

L.D. : Ceci est aussi dans le cadre des classes inversées ?

B.N. : Oui ! C'est le système des classes inversées. On va voir des documents, des podcasts, des petites vidéos et finalement le présentiel sert avant tout à confronter les étudiants les uns avec les autres par rapport au document. Et le prof régule tout ça.

L.D. : Et vous pensez que ce système est adapté pour les premières années ?

B.N. : Exactement ce système-là, il faut voir parce que les grands auditoriums sont plus difficiles à gérer. Il faudrait tenter, avec quelqu'un qui a une déjà bonne maîtrise de la matière et du public, on pourrait imaginer en effet. Il y a déjà cela, mais ce sont en plus petits auditoriums, en sciences politiques où l'on fait lire des documents et en séances d'exercices, ils font pas mal ça maintenant. Avec les assistants, cette année, ils l'ont beaucoup fait mais là on est dans des contextes d'étudiants plus réduits, avec un nombre plus réduit.

L.D. : Oui, et un professeur lors d'un autre entretien que j'ai eu m'a fait remarquer que peut-être pour les premières ce ne serait pas forcément adapté car il faut quand même qu'ils aient une base théorique et donc qu'il serait intéressant d'avoir des cours en présentiels avec la théorie et quelques cours avec le système de classes inversées mais ne pas tout commencer avec ça.

B.N. : Non mais il n'est pas question de tout commencer avec ça non plus. C'est plus approprié à certaines matières déjà et donc ça dépend aussi de ce que ressent l'enseignant et voir s'il désire faire les choses comme ça. Il ne faut pas non plus imposer les choses ça ne sert à rien et garder la diversité, variété des pédagogies en première année. Mais on ne peut pas dire qu'on a déjà beaucoup ce genre de choses donc on pourrait en injecter un peu à certains cours.

L.D. : J'en ai déjà eu, ici, au premier quadrimestre, mais nous sommes en Master donc c'est différent, et c'est vrai que ça me semble être une bonne méthode.

B.N. : Oui, ça me semble pas mal de consacrer le présentiel à autre chose, aux interactions et aller plus loin comme faire des débats. Mais en Master, ça s'y prête bien parce c'est un public qui possède déjà des bases conceptuelles et qui n'hésite pas non plus à intervenir à un cours devant un public plus large. Donc, en BAC1, dans un groupe un peu plus réduit comme dans les cours à options, là je pense que ça peut convenir et dans un gros cours réunissant toutes les options cela me semble plus difficile. Il faut voir...en tout cas, réfléchir.

L.D. : L'innovation technologique peut amener l'organisation à redéfinir son offre de services. Qu'en est-il pour l'université ? Cela peut être, par exemple, les cours

présence/distance, la relation avec le prof, l'autonomie des étudiants...tout ceci sont des pistes.

B.N. : A distance, je pense que ce n'est pas notre vision et notre visée pour notre université. Il faut garder notre proximité que nous avons toujours eue avec notre public donc je pense qu'à distance, sauf peut-être en Master pour certains cours pointus où des enseignants vont travailler avec d'autres enseignants internationaux peut-être, mais sinon non.

L.D. : En fait, dans mes recherches, on parle de dispositif hybride. Et en fait, la notion de distance arrive ici dans le sens où une plateforme informatique, comme ici le Student Corner, offre des outils qui permettent à l'étudiant de travailler à distance.

B.N. : Mais ça, c'est un peu lié à la première question avec les podcasts, prendre des notes sur un document mis à disposition mais pas tout un cours à distance.

L.D. : Ou alors, cela pourrait être un cours entier à distance basé sur un travail de groupes où chaque étudiant travaillerait à distance via les outils comme un wiki, forum.

B.N. : Certains assistants qu'on avait interrogés avec Caroline Duccaroz, dans le cadre du groupe innovation pédagogique, avaient dit qu'ils avaient vécu ça mais c'était plutôt en Master je pense mais dans une autre université, donc ça oui. Bon, peut-être aussi que les enseignants voudraient constituer un forum en tout cas pour certains cours parce qu'il faut gérer ce forum également et ce n'est pas évident. Il faut devenir tuteur et cela prend beaucoup de temps. Ça peut être quelque chose d'intéressant mais pas pour tout : encore une fois des cours particuliers spécifiques, un public spécifique et éventuellement un étudiant qui est intéressant mais qui est absent pour cause de maladie ou quelque chose comme ça. Je pense que quand il est intéressant, ça vaut la peine de tout faire pour qu'il s'en sorte.

L.D. : L'innovation de service amène généralement une modification dans la relation au client. La relation enseignant/étudiant ou entre étudiants a-t-elle été modifiée ? Si oui, de quelle manière ?

B.N. : Actuellement, je ne sais pas si elle a déjà été modifiée mais dans les années qui viennent, à mon avis, il va y avoir des changements. L'usage pédagogique des technologies et

des réseaux sociaux n'est pas encore acquise du tout et c'est même controversé dans certaines recherches. Cela ne fait pas l'unanimité et certains étudiants québécois en 2011 ont répondu à un questionnaire en collégiale (c'est l'année de transition entre le secondaire et l'université au Québec et c'est de niveau universitaire ou quasi universitaire) et ils disaient qu'ils n'avaient pas envie que leurs professeurs conversent avec eux via Facebook ou autres réseaux sociaux. Cela ne les intéressait pas même si c'était pour des objectifs pédagogiques. D'autres au contraire pensaient que cela pourrait être bien.

En tout cas, nous on constate une évolution dans l'approche des TIC et donc on doit essayer de ne pas rester ringard par rapport à ça. Mais de là à se mettre tous sur Facebook, ça non.

Je ne sais pas si j'ai répondu correctement à la question.

L.D. : Oui oui. En tout cas, en étant tourné vers l'avenir. D'autres m'ont répondu qu'actuellement des changements ont eu lieu comme par exemple l'utilisation des mails pour contacter un professeur.

B.N. : Oui, les mails, aujourd'hui, tout le monde les utilisent. Il y a un autre système de messages sur la plateforme et je l'ai utilisé dans le seul cours que je donne. Je sais qu'André Boussard l'utilise dans son cours également mais en général, les étudiants m'envoyaient un doublon par mail pour être sûre que je le reçois bien et donc je répondais plutôt par mail, je l'avoue.

L.D. : A propos de cela, une assistante que j'ai interviewé m'a dit que les étudiants de 1BAC utilisaient beaucoup plus ce système plutôt que le mail tout simplement parce qu'ils ne doivent pas chercher après l'adresse mail qu'ils ont besoin. Pensez-vous que c'est correct ?

B.N. : Oui je suis d'accord avec vous. Ils ne sont peut-être pas très à l'aise avec les mails et sont plus rassurés avec ce système.

L.D. : Comment avez-vous perçu l'adaptation des enseignants à la plateforme Moodle, à leur nouveau rôle ? Y a-t-il eut des explications, formations, etc ?

B.N. : Je ne crois pas. On s'est tous un peu essayés avec des erreurs et puis j'avoue que c'est encore le système mail que j'utilise de manière privilégiée. Je ne pense pas qu'il y ait eu quelque chose de particulier.

L.D. : Selon vous, quels sont les outils innovants dont dispose le Student Corner ?

B.N. : Je ne le connais pas trop sauf dans le cadre du cours de psychologie car je sais que là, la plateforme a été initiée. Par rapport à un enseignant, je n'ai pas trop d'expérience avec la plateforme.

L.D. : Est-ce que le Student Corner répond aux besoins de communication des enseignants et étudiants de manière satisfaisante aujourd'hui?

B.N. : C'est une question difficile quand on ne l'a pas trop expérimenté, on ne peut pas non plus en dire du mal ou du bien. Les étudiants, ils ne s'en plaignent pas en général. Certains en BAC 1, disent qu'ils ont eu du mal à s'adapter à la plateforme, à prendre le pli et que ça devient un automatisme d'aller voir s'il y a un changement d'horaire ou autre information importante. Maintenant je ne sais pas si ça a changé mais l'année passée en tout cas, il y avait beaucoup d'informations, des messages d'urgence qui n'étaient pas effacés comme un changement d'horaire, une absence de prof et alors ils devaient lire tout un « blabla » avant d'avoir l'information pertinente pour eux. Ça je trouvais que c'était fort lourd et qu'il fallait vraiment suivre très très fort et supprimer tout ce qui n'était plus d'actualité. Un autre problème aussi, parce que j'ai dû les mettre au courant moi-même souvent l'année passée, c'est que les BAC étaient mélangés. Il n'y avait pas de hiérarchisation, de catégorisation claire et nette mais je ne sais pas, cela a peut-être évolué. J'ai moins de questions cette année donc c'est sûrement une bonne chose. C'est le travail de l'administration qui a évolué au sens large je pense.

L.D. : Est-ce que le concept du campus virtuel est adapté à la plateforme Moodle ?

B.N. : Moi je pense que les cours doivent toujours exister mais plus sous la forme d'interaction car ça on peut le faire je pense même dans les années de BAC. Et donc que tout ne peut pas être à distance. Si virtuel ça veut dire à distance, moi je trouve qu'il ne faut pas aller dans ce sens-là. Il faut garder notre proximité chez nous et que ça valorise plus les échanges entre profs et étudiants ça c'est une excellente formule. Garder toute la variété des pratiques pédagogiques et ne pas commencer à rentrer dans un seul moule, ça c'est quand même quelque chose dont il faudrait réfléchir.

Ça deviendrai un plus mais sans changer les cours en présentiels.

L.D. : Comment le CPU travaille-t-il sur le Student Corner ? Avez-vous proposé des outils ?

B.N. : Pas trop mais André Boussard dans le cours de psychologie, ce n'est pas en tant que CPU. On travaille beaucoup plus avec l'IPM maintenant depuis un an et dans ce cadre-là, on voit toutes les formations qui peuvent être données. On est dans leur base de données et tous les enseignants le sont aussi, c'est nouveau ça depuis une petite année. Et donc toute l'information venant de l'IPM que l'on faisait passer en tant que CPU vers nos enseignants, ils la reçoivent directement à présent.

Ils savent aussi qu'existe la plateforme IPM et ils peuvent aller voir tout ce qui est intéressant pour eux. Et donc, on est moins intermédiaire qu'avant.

L.D. : L'IPM pourrait donc travailler sur le Student Corner à présent vous pensez?

B.N. : Alors ça je ne sais pas trop comment cela va aller. Moi je pars le 30 septembre donc je ne serai plus dans le coup pour ça. La personne qui me succèdera, va également succéder à André Boussard. Et donc, il y a dans le descriptif du profil, un moment où on dit qu'elle restera en forte liaison avec l'IPM. Je pense donc que sur notre site, c'est cette personne-là, psychopédagogue au sens large, qui va vraiment commencer à installer les liens. Car en fait, nous avons chacun nos activités, nos fonctions : moi c'était surtout l'accompagnement des étudiants en priorité et André n'avait pas trop le temps de faire l'accompagnement des enseignants, mais on se tenait toujours au courant via l'IPM et André va régulièrement aux réunions de coordination de l'IPM le jeudi matin et moi c'est par Skype quand j'ai l'occasion. Donc je pense que tout ça va s'intensifier et va prendre une autre tournure. C'est aussi en fonction du profil de la personne que tout ça va se modifier mais en tout cas, l'aspect innovation pédagogique est bien repris dans le descriptif et cette personne devra être bien attentive à cela (former nos enseignants, les accompagner en tout cas).

L.D. : Pensez-vous que l'adoption de la plateforme Moodle et de l'innovation technologique qui en découle est due à une pression socio-économique ?

B.N. : Je ne le pensais pas mais c'est possible. Je n'ai pas les données pour répondre à cette question. Moi je le voyais plus comme un outil pédagogique mis à la disposition des

enseignants et des étudiants aussi. Peut-être que l'on essaie d'être concurrentiel mais je ne rentrerai pas dans ce genre de stratégie. Est-ce que ça a commencé avec Moodle ? C'est maintenant aussi une communication qui se diversifie.

Aussi, le projet du vice-recteur qui est récent mais qui prend une belle amplitude car en fait, le rapport de notre groupe a été remis en début de semaine et en fonction de cela, il va avertir tous les corps de ce que l'on veut vraiment faire. Il va y avoir des changements dans l'infrastructure, des enseignants qui vont vouloir se lancer dans de nouveaux projets, Moodle interviendra certainement, et accompagnés par une personne de l'IPM très certainement ou une personne qui sera dédiée à cet accompagnement.

Donc, ça évolue et c'est sûrement en fonction du fait que nous devons rester concurrentiel mais voilà je pense qu'il faut réfléchir à l'aspect pédagogique et à la plus-value que cela peut apporter pour nos enseignements.

L.D : Voilà, je pense que le questionnaire est terminé. Merci de m'avoir consacré un peu de votre temps.

B.N. : Avec plaisir, bon parfois je ne comprenais pas toujours tout parce que je ne suis pas dans le même phasage qu'un enseignant en cours du jour. Je suis enseignante mais en agrégation. Je vais d'ailleurs te faire une petite parenthèse pour l'agrégation.

Depuis deux ans, dès qu'il était possible de déposer les power point qu'on utilisait, mes collègues de l'agrégation, certains, et moi, nous l'avons fait. Donc, cela permettait aux étudiants de prendre connaissances à distance et d'imprimer et de prendre notes là-dessus sans devoir recopier bêtement. Et alors ce qui se faisait en classe, mais c'est un peu le concept de « flip classroom » qu'on utilisait déjà, on interagissait à l'agrégation, essentiellement. C'est pourquoi, le présentiel est nécessaire et les étudiants aiment ça. Pourtant ce sont des gens qui travaillent et c'est parfois un public difficile en horaires décalés mais ils étaient présents parce qu'ils savaient que tout ce faisait au cours. Et donc, ce qu'on mettait sur Student Corner, c'était des documents, des choses à lire pour le cours, des programmes, ressources ou adresses qu'ils n'ont pas pour les aider à préparer leurs cours.

C'est plus léger et plus productif avec des débats et des interactions parce qu'écouter pendant deux heures, ce n'est pas possible pour eux. Et par exemple, le samedi matin lorsque je donnais cours de didactique, je pars de leur profil et de ce que chacun peut amener. Ce sont des apports personnels et enrichissants et au moins ils ne dorment pas parce certains avaient des horaires assez difficiles. On a une population privilégiée à ce niveau-là, qui veut vraiment

réussir et qui veut fournir cet effort pour y arriver. Et par rapport aux BAC 1, ce n'est pas du tout le même public. On essaie de les aider, les encourager mais c'est une autre forme de motivation et ils n'ont pas les mêmes responsabilités que ceux que je vois en HD.

C'est donc essentiel de ne plus faire un cours ex-cathedra. Il faut des moments où on restructure, on recadre mais leur permettre de bien échanger, leur montrer des vidéos c'est excellent.

L.D. : Utiliser les classes inversées pour les HD, c'est donc récent ?

B.N. : On n'utilisait pas ce terme là mais le fait de chercher des supports à lire pour ensuite les commenter, quelques enseignants le faisait déjà. En didactique et en théorie de l'apprentissage, on le fait tout le temps. C'est moins le cas peut-être en législation scolaire par exemple. On apportait des lectures intéressantes, des cas d'expérience. Pour les TIC, ils apportent une plus-value dans un cours où ils doivent concevoir une leçon sur un ordinateur par groupe de trois et ils ne sont pas là pour faire joli. Cela se passe aussi de 18h à 21h et donc j'ai un public très motivé. Je pense que l'agrégation sera mon plus beau souvenir de carrière !

L.D : Encore merci pour cet entretien.

Annexe 8 : Entretien avec Daniel Schoemans

L.D. : L'introduction des technologies de l'Information et de la Communication dans un dispositif de formation est une innovation pédagogique. A partir de là, en quoi le Student Corner a-t-il modifié les pratiques pédagogiques, la manière d'enseigner ?

D.S. : Il faut savoir qu'au centre des langues, on utilisait d'autres outils. Donc on a mis en place un lieu d'auto-apprentissage en 1993 auquel les étudiants avaient accès en libre-service. Donc quand on parle d'innovation pédagogique, il faut quand même se replonger un peu dans l'histoire. On avait toute une série d'outils sur CD-ROM, donc des outils fermés, des méthodes toutes faites en langues qui n'ont peut-être pas eu l'effet escompté. Alors pourquoi ils n'ont pas eu l'effet escompté ? Et bien tout simplement parce que c'était une possibilité peut-être de se former ou de s'auto-former dans une langue mais qui n'avait pas de lien direct avec l'enseignement. Et bien, je pense qu'une conclusion qu'on peut tirer avec l'utilisation du Student Corner, c'est que c'est un encadrement, c'est un cadre également qui correspond au quotidien des enseignants comme des étudiants et qu'il y a une sorte de convergence au niveau de l'utilisation des outils et au niveau de l'approche pédagogique.

L.D. : L'innovation technologique peut amener l'organisation à redéfinir son offre de services. Qu'en est-il pour l'université ?

D.S. : je vais me concentrer uniquement au niveau des langues puisque c'est notre spécialisation et notre spécialité. Le danger serait de croire et d'imaginer qu'on peut offrir des services de formation en langues spécifiquement à distance et où il suffirait peut-être d'avoir un tuteur de temps en temps qui réagit à distance. Donc ça se serait une erreur fondamentale que l'on ferait. Et donc l'apport du Student Corner ou bien de toutes les technologies que l'on propose actuellement, c'est d'avoir l'inévitable « blending learning », c'est-à-dire donc une stratégie pédagogique qui permet à l'étudiant à son propre rythme et dans les conditions qui lui conviennent de s'auto-former ou bien d'approfondir une certaine matière. Mais, à côté de ça, forcément avoir du présentiel. Ça permet une plus grande autonomie à l'étudiant et ça permet également, on en est pas encore tout à fait là mais on y viendra, d'utiliser toutes les technologies qui sont à disposition des jeunes actuellement, c'est-à-dire, aussi bien la tablette que le gsm et le portable.

L.D. : L'innovation de service amène généralement à une modification dans la relation au client. La relation enseignant/étudiant ou entre étudiants a-t-elle été modifiée ? Si oui, de quelle manière ?

D.S. : Je ne donne pas cours en auditoire donc je suis mal placé pour dire comment les choses ont évoluées à ce niveau-là. Il est clair que l'enseignant qui anime des cours en auditoire doit se poser une question fondamentale de la valeur ajoutée par rapport à tous les outils qu'on peut offrir notamment en ligne. Au niveau des laboratoires, on continue de fonctionner par groupe de 24 et la valeur ajoutée, clairement, c'est l'interaction entre les enseignants et les étudiants d'une part et entre les différents étudiants d'autre part. C'est peut-être pas vraiment une réponse à la question mais bon...

L.D. : Comment avez-vous perçu l'adaptation des enseignants à la plateforme Moodle et à leur nouveau rôle ? Est-ce qu'il y a eu une formation, un suivi ou des explications ?

D.S. : Je pense que le passage de l'ancienne plateforme à la plateforme Moodle s'est fait sans trop de douleur ... Je parle des enseignants en général ici... Parce qu'il continue à être d'abord et avant tout un outil qui permet de mettre en ligne les fichiers pdf, etc. L'outil test me semble-t-il est encore sous-exploité. Au niveau des langues effectivement on l'utilise pas mal mais au niveau d'autres cours, il me semble car on n'a plus accès donc on ne sait pas trop comment cela se développe mais, sur base du petit exposé que j'ai fait lors des midis de l'innovation, je me suis rendu compte qu'effectivement c'était relativement peu exploité.

L.D. : Et selon vous, quels sont les outils innovants que propose le Student Corner ?

D.S. : J'ai vraiment du mal avec le terme innovant mais je pense qu'il y a un certain nombre d'outils fondamentaux comme dans les projets associatifs on utilise les wikis, les forums par exemple. Donc ça, ce sont toute une série d'outils intéressants et qui permettent toujours un minimum d'interaction, de travail en groupe, etc.

L.D. : Vous êtes la première personne en entretien qui ne trouve pas les outils du Student Corner innovants. Pouvez-vous m'expliquer un peu plus votre point de vue ?

D.S. : Je pense que c'est la réflexion sur l'utilisation des outils qui peut être innovante. J'ai participé au « Moodle Mood » à Bordeaux il y a quelques semaines et il y a toute une série d'enseignants qui utilisent Moodle mais de manière innovante parce qu'avec un outil relativement souple. En tout cas il offre des perspectives à moyen et long terme, ce n'est pas

quelque chose de fermé et de statique, et qui va continuer à évoluer. On peut y amener des plug-in, etc. Donc c'est l'approche vis-à-vis de l'outil qui est innovante.

L.D. : Selon vous, le Student Corner répond-il aux besoins de communication des enseignants et des étudiants de manière satisfaisante ?

D.S. : Une des premières questions qu'on doit se poser quand on utilise un outil c'est de savoir s'il est à la portée de tout un chacun. Donc je pense que, je n'ai pas fait de statistiques là-dessus mais, à mon avis, avec les salles informatiques qu'on met à disposition des étudiants, pratiquement 100% des étudiants ont la possibilité d'utiliser le Student Corner de façon plus ou moins optimale. Ça c'est une première chose. Je pense que, encore une fois, avoir une plateforme commune pour les étudiants et pour les enseignants et pour la plateforme qui est la vitrine, le point d'entrée de l'UCL-Mons pour les extérieurs, c'est vraiment un point fort. Donc, on fonctionne de manière convergente.

L.D. : Le concept du campus virtuel par rapport à la plateforme Moodle vous semble-t-il adapté ?

D.S. : Je suppose qu'on se dirige là vers les MOOCS et la possibilité offerte non seulement à nos étudiants mais à ceux du monde entier de suivre un cours à leur propre rythme. Je dois dire que je m'y suis un petit peu essayé aussi quand on a commencé à parler des MOOCS. J'ai suivi pendant quelques temps, mais du bout des lèvres, un cours en mythologie grecque par une série de professeurs américains et j'ai vite décroché. J'ai décroché de la même manière que les étudiants qui suivaient les cours en auto-formation et sur CD-ROM. On a, dans le temps au centre des langues, acheté un certain nombre de méthodes fermées, hyper bien faites avec des scénarii très précis, des exercices de grammaire, etc. Au bout du compte, la conclusion qu'on tire est qu'on a besoin de relation humaine, d'être coaché, de parcours pédagogique. Et c'est là effectivement que le Student Corner est intéressant parce qu'on peut avancer d'emblée, avant même que l'étudiant soit inscrit en fait parce les étudiants avant de s'inscrire se posent aussi la question « comment puis-je avoir accès à des cours ? Qu'attend-t-on de moi ? Quelles sont les finalités ? ». Dès qu'on est inscrit à un cours, on a accès au syllabus mais aussi accès au parcours pédagogique annoncé par les enseignants. C'est vraiment une valeur ajoutée.

L.D. : Pensez-vous que l'adoption récente de la plateforme Moodle et de l'innovation technologique qui en découle est due à une pression socio-économique ?

D.S. : Non, elle est tout simplement due à un rapprochement avec Louvain et vu qu'ils utilisaient Moodle, on a dû plus ou moins standardiser les choses. Parfois, cela s'est fait avec douleur, par exemple au centre des langues, je ne cache pas qu'il y a un certain nombre de questions qu'on était capable de proposer aux étudiants et qui étaient pertinentes au niveau pédagogiques mais qu'on ne sait plus faire aujourd'hui. Mais après coup et avoir accepté cette collaboration plus étroite, et bien je pense qu'on est gagnant. De nouveau, je ne suis vraiment pas pour la standardisation mais avoir des outils communs sur lesquels on réfléchit ensemble et qui nous permettent éventuellement d'élargir nos horizons au niveau pédagogique, c'est une bonne chose.

L.D. : J'aimerais bien à présent, si vous le voulez bien, que vous me parliez de votre présentation lors d'un midi de l'innovation. On m'a dit qu'elle portait sur un test d'auto-évaluation donc pouvez-vous m'expliquer en quoi cela consiste ?

D.S. : Je propose de vous le montrer en direct, du côté de l'enseignant c'est plus facile. (Je me déplace donc vers le PC de Monsieur Schoemans pour une présentation de l'outil directement depuis sa session sur Moodle)

On va donc créer un questionnaire ensemble. Un des avantages de ce système Moodle c'est que l'environnement, que tu sois développeur en créant un questionnaire par exemple ou que tu sois étudiant, est pratiquement le même. Il suffit d'activer le mode « édition » pour avoir accès à la création de toute une série d'activités ou de ressources. Ces activités sont fort variées : on peut créer des chats, des forums, des glossaires que nous n'avons pas encore fait d'ailleurs car nous n'avons pas encore tout exploité depuis un an et demi d'utilisation de Moodle, des wikis. Moi je m'intéresse plus particulièrement à l'outil test comme activité (et j'ajoute). Il y a deux volets dans l'activité en question et tu peux paramétrer toute une série d'éléments qui vont te permettre, tu as parlé d'auto-évaluation tout à l'heure, de développer des exercices que l'étudiant pourra faire et refaire autant de fois qu'il veut. C'est-à-dire qu'il aura accès aux feedback, aux réponses correctes pour améliorer son score, etc. Mais on a, avec le paramétrage, une autre possibilité qui est par exemple, quand on fait des tests en laboratoire, un, deux, trois, quatre tests que les étudiants ne peuvent passer qu'à un certain moment (forcément pour ne pas le faire chez eux avec un dictionnaire ouvert) et une seule fois. Donc, quand les étudiants ont enregistré leurs réponses, c'est le résultat définitif. Ceci a aussi un autre avantage pour l'enseignant, c'est-à-dire la possibilité d'avoir un feedback immédiat par étudiant mais aussi par question. Il y a des statistiques très précises sur le type

de réponse qu'a donné l'étudiant et on sait faire une analyse très rapide pour voir quel point de grammaire ou quel vocabulaire n'est pas maîtrisé.

En regardant l'écran, on voit donc que je peux renommer le questionnaire, le décrire et lui donner un moment d'accès, restreint ou sur une année. Encore une fois, il s'agit de stratégies pédagogiques : est-ce que qu'en début d'année, on permet à l'étudiant d'avoir accès à l'ensemble de toutes les données de tous les exercices interactifs et puis il travaille à son propre rythme ? Ou bien, est ce qu'on va parsemer le parcours pédagogiques de semaines en semaines d'exercices en fonction de la matière vue ?

(Retour à l'écran d'ordinateur) On peut également préciser le nombre de tentatives permises, travailler sur la mise en page donc c'est-à-dire donner question par question en espérant que l'étudiant se concentre spécifiquement sur une question ou bien donner accès à l'ensemble d'un questionnaire. On peut aussi donner à l'étudiant un feedback immédiat, plus tard ou pas du tout. C'est plus technique aussi mais on peut donner un accès au test avec une clé et l'étudiant doit être présent pour y avoir accès. On peut déterminer que le temps qu'il va passer sur ce test soit limité ou pas. Voilà, il y a beaucoup de réglages possibles. Je n'ai ici pas fait de réglages particuliers mais le test va effectivement apparaître dans une zone que je détermine à l'avance dans une section.

Quand on a fait tous ces réglages, on a encore rien fait parce que, forcément, il faut ajouter des questions. Je vais donc à ce moment-là cliquer sur le test pour le modifier et je vais soit aller chercher dans une banque, de manière aléatoire ou manuellement, des questions que j'ai déterminées à l'avance, à savoir qu'on a des centaines de questions que l'on peut développer et qu'on peut ranger par bibliothèque (grammaire, vocabulaire, compréhension à l'audition et à la lecture, etc...), soit créer une question. Là encore, on a plusieurs possibilités de réponses : appariement, calcul, choix multiple, réponse courte fortement utilisée en langue en demandant une traduction et on va devoir prévoir toutes les traductions possibles, etc...

L.D. : Donc vous utilisez ce système pour l'auto-évaluation ?

D.S. : Oui donc il y a deux grandes possibilités : une évaluation certificative, donc c'est-à-dire que sur l'année, en Bac 1 par exemple, les étudiants ont quatre tests intermédiaires qu'on faisait sur papier avant et qu'on fait maintenant sur support informatique. Ceci parce que on a les réponses et les résultats tout de suite. Il y a tout l'encodage mais à terme, on gagne du temps pour l'analyse des réponses et les corrections. L'autre possibilité est l'auto-évaluation. C'est le même outil mais ce sont les paramétrages qui sont différents.

L.D. : Avant, cela se faisait déjà sur Moodle ?

D.S. : Avant, cela se faisait avec un autre outil qu'on avait développé avec le service informatique donc c'était du sur mesure. L'avantage, c'est qu'on était gâtés mais l'inconvénient c'est qu'on était les seuls à l'utiliser parce qu'on l'avait fait développé plus spécifiquement avec une réflexion linguistique. Avec Moodle, c'est plus standardisé donc plus ouvert.

L.D. : Merci beaucoup pour la démonstration et d'avoir répondu à mes questions.

D.S. : De rien, cela m'a semblé plus pertinent de te montrer cela de cette manière plutôt que de te transférer mon power point.

Annexe 9 : Entretien avec Rosetta Collura

L.D. : L'introduction des technologies de l'Information et de la Communication dans un dispositif de formation est une innovation pédagogique. A partir de là, en quoi le Student Corner a-t-il modifié les pratiques pédagogiques, la manière d'enseigner ?

R.C. : Le problème pour moi je pense c'est que c'est ma première année donc je ne sais pas si j'ai pu avoir vu une évolution. Mais, le Student Corner, c'est une innovation parce qu'on sait mettre des schémas un peu plus interactifs en ligne pour expliquer certaines parties du cours. En fait, on met un power point qui explique le schéma. L'idée c'est qu'on peut leur mettre des textes supplémentaires à lire même si on n'est pas dupe non plus et on peut poster des messages sur le forum. Ce qui est sympa avec le forum, c'est que tu peux poster un message ou un étudiant peut aussi poster un message et tout le monde peut répondre et tout le monde voit la réponse. Donc, quand c'est une question sur le cours, c'est chouette parce que tu peux l'expliquer à tout le monde de cette manière.

L.D. : Est-ce que les premières années utilisent assez souvent le forum ?

R.C. : Non ce n'est pas une grande utilisation mais c'est déjà arrivé. Eux, ils utilisent plus le Student Corner pour envoyer des messages au lieu d'envoyer des mails en fait.

L.D. : Est-ce que tu organises ce qu'on appelle les « classes inversées », c'est-à-dire poster des documents à lire à l'avance et de créer des débats lors du cours ?

R.C. : Oui on a fait ça. Alors, on a mis un texte sur le Student Corner, c'était sur les guignols de l'info pour discuter du thème de la socialisation des jeunes. On l'a donc mis sur le Student Corner, on leur a demandé de le lire pour faire un exercice de débat en classe quinze jours après parce qu'on l'a posté avant les vacances de Pâques.

L.D. : Vous avez travaillé régulièrement de cette manière durant l'année ?

R.C. : Non parce que je travaillais régulièrement avec de l'actualité et donc je ne pouvais pas le poster à l'avance. Mais ce que je faisais, c'était de poster les textes après les cours pour si jamais ils voulaient retravailler dessus. Et l'exercice que je faisais en classe, je le postais aussi ainsi que le correctif.

L.D. : Deuxième question : l'innovation pédagogique peut amener l'organisation à redéfinir ces offres de services. Qu'en est-il pour l'université ?

R.C. : Je pense que c'est tout à fait vrai. Alors, je ne sais pas si tu as entendu, le cours de sciences politiques de Nathalie Schiffino a été sélectionné pour être sur la plateforme EDX. C'est la plateforme où il y a pleins d'universités qui mettent leurs cours en ligne. Ce sera pour l'année prochaine et cela va pouvoir apporter des services supplémentaires et peut-être des demandes supplémentaires de la part des étudiants.

Alors cette année-ci, nous ce que nous avons utilisé c'était Skype pour faire des séances de questions/réponses avec les étudiants pendant le blocus et avant les examens. Et à partir de l'année prochaine, on va utiliser un programme, Linked, qui est avec Windows 8 et qui va être configuré exprès pour l'UCL-Mons. Oui, c'est vraiment une innovation parce qu'on apporte plus de services aux étudiants avec plus de facilités, etc.

L.D : Mais ce ne sont pas des outils liés directement au Student Corner. C'est l'utilisation des nouvelles technologies mais en périphérie de son utilisation ?

R.C. : Oui, là c'est plus en périphérie. Mais EDX est quelque chose de totalement à part. Et donc, ici on a utilisé Skype mais après ce sera Linked et je pense que tu seras lié directement avec tes identifiants UCL en fait.

Mais pour en revenir aux schémas interactifs que l'on donne pour le cours de sciences politiques, c'est intéressant parce qu'on donne plus que ce qui est dans le syllabus ou les notes.

L.D : L'innovation de service amène généralement à une modification de la relation au client. La relation enseignant-étudiant ou entre étudiants a-t-elle été modifiée ? Et si oui, de quelle manière ?

R.C. : Déjà les étudiants qui envoient des messages sur le Student Corner au lieu d'envoyer un mail. Je ne sais pas si ça change la relation, si c'est plus facile pour eux mais je sais qu'ils l'utilisent beaucoup pour ça. J'ai les trois-quarts de mes messages qui passent de cette façon et pas par la boîte mail mais je ne connais pas la différence pour eux. Pourtant la formulation et la demande restent les mêmes que se soit pas message ou mail.

L.D : c'est un peu bizarre comme pratique parce qu'on pourrait dire que ça crée un doublon.

R.C. : Mais à mon avis, ils le font pour être sûr de ne pas se tromper de nom. Donc je pense qu'ils doivent aller sur leur groupe sciences politiques, ils voient mon nom et là ils cliquent

dessus puis sur envoyer message. Ça doit être aussi lié au fait que de cette manière, ils ne doivent pas rechercher l'adresse mail.

Et pour revenir à la question, je pense que la relation entre le prof et l'étudiant se renforce dans le cas où les étudiants utilisent le forum sur le Student Corner. C'est un complément des cours en fait car parfois ils n'ont pas envie de demander quelque chose en cours devant les autres et du coup, ils le font par ce biais-là.

L.D. : Et en ce qui concerne la relation entre les étudiants ?

R.C. : Je pense que Facebook y est pour beaucoup de choses pour les contacts. Maintenant, pour quelqu'un qu'ils ne connaissent pas ou simplement de vue, c'est vrai que c'est plus facile sûrement par le Student Corner.

Pour les travaux de groupe, je n'ai jamais vu qu'ils l'utilisaient donc je ne sais pas vraiment dire quelque chose là-dessus.

L.D. : Comment avez-vous perçu l'adaptation des enseignants à la plateforme Moodle et à leur nouveau rôle ?

R.C. : j'étais encore étudiante quand le changement a eu lieu. Mais l'avantage de Moodle ce sont les outils messages et forums qu'il propose. Si tu veux écrire un message pour dire que le cours a lieu à telle heure ou un message général sur le cours comme par exemple le texte qu'il faut lire, tu l'écris sur le forum et l'avantage c'est qu'ils le reçoivent tous dans leur boîte mail. Soit ils vont voir sur la plateforme du cours soit ils voient le mail avec l'information. C'est très pratique parce qu'on ne doit plus chercher la liste des mails des étudiants qu'on a pour tel cours.

Le forum et la gestion des listes de contact sont donc, pour moi, les outils innovants de la plateforme.

L.D. : Tu vois un autre outil innovant que propose la plateforme ?

R.C. : Alors, oui il y a un autre truc sympa, c'est quand ils doivent rendre un travail, on leur demande de le rendre en version papier et en version électronique et je mets une option devoir sur le Student Corner. Et une fois le travail rendu dans cet onglet devoir, l'ordinateur fait directement une analyse Compilatio, c'est-à-dire une analyse anti-plagiat et les étudiants sont

d'ailleurs au courant de cela. Ceci est bien pratique parce que ça laisse une trace électronique de leur travail plutôt que d'avoir uniquement des versions papier dans mon bureau. On sait également mettre une date d'échéance mais vu que le groupe doit rendre un travail toutes les semaines, je n'en ai pas mis car ils savent très bien quand ils doivent le rendre.

L.D. : Le Student Corner répond-il actuellement à tous les besoins de communication des enseignants et des étudiants de manière satisfaisante ?

R.C. : Et bien, le Student Corner ne remplacera jamais un vrai cours ou un vrai TP mais pour tout ce qui est informations générales, précisions d'horaires parfois spécifiques, pour cela oui.

L.D. : Le concept de campus virtuel au sein de la plateforme informatique est-elle adaptée ?

R.C. : On est une petite université donc pas vraiment mais ça peut être sympa en première quand tu ne sais pas où tu dois aller, ça peut être pratique.

L.D. : Est-ce que l'adoption récente de la plateforme Moodle et de l'innovation technologique qui en découle est due à une pression socio-économique ?

R.C. : Sûrement. On a une pression terrible des autres universités et chacun essaie d'innover d'une manière ou d'une autre et l'entreprise doit innover avec son temps pour apporter le meilleur service aux étudiants. Etre au top par rapport aux autres et le projet EDX, c'est vraiment se montrer au top par rapport aux autres parce qu'on se retrouve face à des universités comme Harvard donc c'est quand même assez impressionnant.

Ça permet d'apporter un meilleur service, une meilleure représentativité et c'est ça que chaque entreprise essaie de faire aussi même si c'est dans le secteur public.

L.D. : Est-ce que tu considères les dispositifs hybrides comme une innovation, c'est-à-dire allier les cours en présentiel et à distance ?

R.C. : j'ai eu ça à Bordeaux lors de mon Erasmus. C'était un cours sur la gouvernance territoriale et il s'articulait avec 50% de cours en présentiel et 50% de cours en ligne. Et en ligne, c'était un power point amélioré, c'est à dire que si on cliquait sur certains mots écrits en bleu, on avait des explications supplémentaires sur les concepts, noms de personnages, etc. Je

pense que c'est une innovation en soi à partir du moment où le professeur est disponible pour répondre à des questions ou donner plus d'explications dans la partie informatique.

Chaque cours était donné au fur et à mesure et ils étaient disponibles jusqu'à la fin de l'année. Durant la semaine qui était accordée à un certain cours, le professeur répondait aux questions relatives à celui-là.

L.D. : quels sont les outils de la plateforme que tes étudiants ont dû obligatoirement utiliser avec ton cours ?

R.C. : Le forum pour donner les informations lors des problèmes d'horaires qu'on a eus et répondre à leurs questions. J'ai utilisé Skype mais qui sera remplacé l'année prochaine par Linked. L'option devoir en ligne que j'ai beaucoup utilisée d'ailleurs est la seule obligation pour les étudiants que j'ai imposée.

L'idée de Skype, c'est l'équipe de sciences politiques qui en a eu l'idée. Cela n'a pas très bien marché cette année mais on espère de meilleurs résultats l'année prochaine en utilisant Linked que les informaticiens ont eu l'idée de mettre en place.

L.D. : Voilà, on a fait le tour des questions. Merci de m'avoir accordé cet entretien Skype.

Annexe 10 : entretien avec François Lambotte

L.D. : Pourriez-vous me parler un peu du groupe de travail sur l'innovation pédagogique qui vient d'être mis en place ?

F.L. : Le groupe de travail d'innovation pédagogique a été créé à l'initiative de Rudy De Winne qui est vice-recteur en Hainaut suite à sa candidature dont le projet principal est l'innovation technologique et pédagogique sur le site, et de faire du site de Mons un site de référence en la matière. On a fait un groupe de travail avec onze personnes que je coordonnais dont l'objectif était de partir de la note de Rudy et d'étudier la faisabilité du projet par rapport à l'existant et ce que ça impliquait aussi comme recommandations etc. Et donc on a travaillé depuis le mois de Mars jusque maintenant sur tout une série de dimensions différentes. À la base, le projet était très orienté technologie et le souci avec ça c'est qu'il y a beaucoup de gens qui ne se retrouvaient pas dans le projet en disant « je ne vois pas pourquoi je devrais aller pour tout à la technologie, quel est l'intérêt, est-ce qu'on va ne faire que des cours en ligne,... ». Donc les gens étaient réticents ou en tout cas dubitatifs par rapport à cela. Et donc dans un second temps on a essayé de réorienter en disant que ce qu'on veut c'est innover pédagogiquement en étant supportés par des technologies. On a réorienté le projet dans ce sens là, avec plusieurs axes de travail qui ont abouti à une série de recommandations qui se retrouvent dans un rapport qui est aujourd'hui confidentiel jusque vendredi. Il y a des axes importants qui ne sont pas confidentiels. Le rapport a été discuté par plusieurs personnes, en gros dans nos résultats on a cinq axes de travail principaux pour faire en fait tenir version pédagogique et technologique de façon collective, en gros l'enjeu du projet. Il faut savoir que l'innovation pédagogique il y en a partout mais elle est très individuelle donc un prof décide dans son coin de faire quelque chose et il le fait. Un peu comme le cours de séminaire de com interne, c'est l'initiative d'André Lafrance et de moi-même mais on n'a pas réfléchi ça collectivement avec les collègues d'ici au sein même d'un programme. Donc l'enjeu c'est, si on veut faire du site un site de référence dans le domaine, il faut que ce projet ne soit pas des individualités mais un collectif. Tout notre travail a été basé là-dessus. On a fait une enquête sur l'innovation pédagogique sur le site auprès des profs, et c'est Caroline Ducarroz et Bernadette Noël qui ont fait ce travail. Le message principal c'était de voir si ce qui est dit innovateur en pédagogie était appliqué déjà maintenant et effectivement il y a beaucoup d'innovations déjà sur le site. Mais encore une fois elle est individuelle, un peu cachée, pas

suffisamment partagée avec les collègues et il y a une marge de manœuvre en matière de professionnalisation. Quand on décide d'utiliser une étude de cas ce n'est pas appliqué à la méthode des cas. Je fais la nuance pour expliquer, la méthode des cas c'est une méthode pédagogique qui demande une certaine formation qui est très cadrée, ce n'est pas prendre une étude des cas, vous la donner à faire lire etc, et donc là il y a une marge de manœuvre entre ce que les enseignants disent faire et ils le font d'une certaine manière et sans doute très bien, et la professionnalisation de ça. C'est un des enjeux, ça existe donc ça fait parti des valeurs des choses sur lesquelles on peut travailler, mais il faut professionnaliser donc il faut offrir des formations adéquates.

L.D. : Et justement les midis de l'innovation c'est pour cela que vous les avez mis en place ?

F.L. : Oui, les midis de l'innovation c'était un peu pour dire qu'on a le groupe de travail qui phosphore dans son coin mais on veut pas que ce soit juste notre projet, l'idée c'était de faire des midis où les gens viennent partager ce qu'ils font et on a fait ça un peu par intuition au début et ça a très bien fonctionné, on avait quand même souvent beaucoup de monde et des bars et puis des gens qui ne se parlaient pas donc c'est ça qui était gai, de voir qu'au final des gens quelques soient leurs orientations puissent se parler de choses qu'ils font c'est-à-dire enseigner. Et quelle que soit la matière qu'on donne, c'est quelque chose qui est commun et donc c'était très agréable, très enrichissant. Mais ce n'est pas de la formation, c'est du partage, il y a le côté formation qui se fait avec l'IPM qui est l'institut pédagogique universitaire de l'UCL qui a un portefeuille de formation existant et donc on doit essayer de voir comment l'exploiter.

L.D. : Votre travail par rapport au CPU ne vient-il pas empiéter sur leurs objectifs ?

F.L. : Le CPU de Bernadette Noël est très orienté à l'aide à la réussite aux étudiants. Ils n'interviennent pas sur la manière dont on donne cours en tant que prof. Le gros de leur travail est donc sur l'aide à la réussite, ils aident les profs de manière ponctuelle et individuelle, c'est-à-dire que si moi je vais voir Bernadette et que je lui demande un conseil elle va me le donner, mais ce n'est pas organisé, je ne pense pas qu'on fait double emploi. De toute façon le groupe de travail est un groupe de réflexion qui donne un travail au vice-recteur qui lui développe son projet. Ce n'est pas quelque chose qui se substitue à l'existant. L'autre aspect c'est le côté profil étudiant où là l'idée c'était de voir s'ils sont intéressés par ce mouvement, est-ce qu'on est en phase avec ce que les étudiants attendent ou pas, quelles sont leurs craintes et quels types de formation ils ont besoin. Là de nouveau, on a été rassuré car ils

étaient preneurs, les craintes par rapport à la surcharge de travail, on peut les expliquer et dire qu'en fait, quand on parle d'inversion par exemple, de dire on regarde une vidéo puis on va en cours, hé bien en fait on déplace la charge, on l'augmente pas, on la déplace. Dans le temps, vous alliez à un cours vous l'étudiez après, l'idée c'est que vous travailler avant et on vous évalue en cours, et après c'est fini. Donc dans ces modalités là on ne fait que déplacer la charge de travail, la question des connaissances des technologies, des TIC chez les étudiants, vous le savez je crois que j'ai insisté assez pendant le cours, vous avez des connaissances mais pas nécessairement professionnelles ou liées à l'apprentissage et donc il y a des cours ou formations à donner pour que les étudiants soient à même d'accepter les nouveaux dispositifs. Ça a abouti, puis on a fait une mise au vert où l'on a présenté ces résultats-là et puis on a amené toute une série de discussions sur les attentes des profs, et là on en est sorti avec un processus d'innovation pédagogique qui passe par de l'information et de la sensibilisation. Donc donner une série d'informations, dire voilà, le projet vers lequel on veut aller c'est celui-là, informez-vous, regardez ce qui existe, puis faire un questionnaire pour voir les intentions des profs, est-ce que vous voulez y aller, quand, quel type de pédagogie vous souhaitez faire, dans quel cours, de quel support avez-vous besoin,... ça on va le lancer maintenant. Ça va permettre de juger l'ampleur du phénomène et de voir les besoins en termes d'infrastructure, de formations, de supports pédagogiques, donc ça va générer toute une série d'informations qui vont nous permettre de piloter le projet. ça c'est une chose, puis en deuxième lieu on va donner cette information au coordinateur de programme, moi je coordonne le master par exemple, en science-po c'est Pierre Vercauteren, Isabelle Platen pour la LSM, on va recevoir une information sur tous les profs qui ont l'intention d'innover pédagogiquement, et notre objectif c'est d'avoir une discussion collective avec les enseignants pour dire « attention si on fait tous la méthode d'inversion ou la méthode de cas ça ne va pas », il faut varier les dispositifs donc c'est un élément important, et c'est là que se joue le collectif. A travers ce processus là on va pouvoir guider, piloter, faire des arbitrages,...

L.D. : Quand j'ai été voir Bernadette Noël, elle m'a dit, en parlant du concept de classes inversées, oui, ça par exemple on ne va pas pouvoir adapter ça forcément aux premières BAC ou du moins à tous les cours de premières BAC parce qu'ils ont besoin de cours théoriques, ce serait plus faisable en Master mais il faut aussi savoir bien doser ce genre de cours.

F.L. : Voilà. Et donc là, c'est vrai qu'on a vraiment fait attention à ça, on a détaillé tout un processus.

Processus collectif, le groupe de travail qu'on a, on l'élargit et on en fait un comité de pilotage, et processus sensibilisation aux objectifs, avec toute une série de points, dispositifs proposés, processus de structuration, et là on détaille vraiment étape par étape ce que vont devoir faire les coordinateurs de programme. J'insiste ici sur finalement ce qu'on essaye de faire, réveiller des gens en leur disant « vous l'avez fait depuis toujours, mettons le en avant, mais faisons-le de façon organisée et structurée, on va vous aider ». Donc il y a tout un pilotage qui est en train de se mettre en place. En termes d'espaces d'apprentissage, toute la partie confidentielle je dirais, aujourd'hui on n'a pas pris de décisions sur les investissements, il va y avoir des investissements, ça c'est sûr, mais je ne sais pas quelle ampleur ils vont prendre et surtout dans quelle échéance, donc on essaye d'avoir des choses concrètes pour septembre ou février, à mon avis pour février mais ça dépend des budgets. Et puis on veut créer un learning lab, mais ceci est confidentiel. En fait en termes d'innovation pédagogique il y a le Student Corner etc, ça c'est l'outil, c'est le lieu virtuel de partage, mais nous on a plutôt réfléchi en fait à revaloriser la présence. Ce qu'on veut en fait c'est que tous ces outils-là, ils permettent, quand on est ensemble avec les étudiants, qu'on ait vraiment une relation et des interactions très enrichissantes et que les étudiants aient fait tout un travail au préalable qui permette de travailler là-dessus. Ça c'est une chose mais c'est aussi des dispositifs. Si on veut de l'échange il ne faut pas que les étudiants soient en rang d'oignons dans une classe par exemple, et donc on travaille, vous pouvez voir les photos en tapant classe d'apprentissage active, on voit que la disposition des classes est complètement différente. L'idée c'est que le prof soit central, le pupitre n'est pas devant il est au milieu avec toutes des tables autour et il y a une projection qui se fait sur trois murs, et donc quand vous êtes ainsi vous n'avez pas besoin de vous tourner pour regarder, le but c'est de travailler en groupe, les chaises sont sur roulettes donc on peut jouer sur la disposition.

L.D. : Et donc à ce moment-là le Student Corner y serait intégré ?

F.L. : Le Student Corner viserait essentiellement à donner toute une série d'outils mais aussi si on travaille beaucoup avec la vidéo, aujourd'hui moi je le fais via YouTube, si vous tapez mon nom sur YouTube vous verrez tout ce que j'ai fait cette année et les midis de l'innovation. Mais voilà on fait ça là-dessus, d'un point de vue légal il y a un problème avec les droits d'auteur, si on projette une image on est dans une situation difficile donc si vous regardez la vidéo du cours qu'on a faite avec André Lafrance, il n'y a pas d'images en fait, on est juste nous, on est assez honnête quoi.

Donc voilà, il y a un enjeu pour le Student Corner, c'est sa capacité à recueillir toute une série de vidéos et de podcasts qui seraient développés dans les cours, c'est avoir des outils plus interactifs. Si on allait sur de l'écriture collaborative, le wiki ne pousse pas à l'utilisation par rapport à un Google Drive qu'on ouvre et qu'on écrit sans se poser de questions, il y a un vrai problème. Et donc ça ce sont vraiment des améliorations qui sont très importantes mais je pense que le service informatique est au courant de ça. Nous on travaille beaucoup beaucoup sur l'innovation pédagogique, les lieux, et c'est vrai que les espaces virtuels aujourd'hui on n'a pas beaucoup travaillé dessus. Ceci étant dit, ici il y a tout un travail d'évolution constante et on sait quelles sont les demandes si tel type de dispositif est mis en classe d'inversion, on sait que c'est des vidéos, on sait que c'est des modules d'exercices, c'est une hiérarchisation des contenus beaucoup plus attractive etc. Ça le service informatique est au courant, le fait qu'on ait un cours sur la plateforme MOOCS. Natalie Schiffino y a accès. C'est très intéressant de comparer le lay-out de cette plateforme là et celui d'un Student Corner par exemple. Parce que toutes les zones, section un, deux, trois, bêtement elles ne sont pas mises verticalement, en fait on organise horizontalement comme une ligne de temps, ce qui est plus intéressant pour un étudiant et même pour un prof. C'est beaucoup plus logique de dire semaine une, je vais regarder telle vidéo, je fais tel exercice, j'ai une évaluation, que lire « section un, deux, trois, quatre » où il n'y a pas de logique. Mais c'est juste là du « user interface », c'est l'interface utilisateur qui est en cause ici. Et là pour moi il y a beaucoup de travail à faire. Voilà la synthèse du projet. Il reste cinq minutes donc si vous avez encore des questions ?

L.D. : Non, merci de m'avoir accordé votre temps.